SUR LA ROUTE DE MEMPHIS

... depuis 1985

Country Music, Rock'n'Roll, Blues

CELINE LEE WATSON

DALE WATSON

CARL MANN, VINCE TAYLOR,
STÉPHANIE URBINA JONES, THIERRY LECOCQ,
GENE SUMMERS, WILLIE NELSON,
GALETTES, NEWS, ETC ...

GRATUIT

1ER TRIMESTRE 2021

Numéro 142

Editorial

Nous aurions souhaité vous apporter un nouveau numéro avec plein de choses positives, la photo d'un couple qui vient de se marier allant dans ce sens mais, votre revue Sur la route de Memphis évolue en plein paradoxe, en effet nous avons toujours pensé que la finalité de la musique est la scène, la musique vivante… et les pages qui suivent sont pleines de gens qui ne le sont plus… vivants et donc nombre de nécrologies. Au passage, petite parenthèse pour saluer nos « meilleurs vieux », les Willie Nelson (87 ans), Jerry Lee Lewis (85 ans) et… Hugues Aufray (91 ans… biographie officielle), entre autres…

Autre paradoxe et non des moindres, nous évoquons grandement des supports CDs alors que les CDs se font plus rares, se vendant de moins en moins, remplacés par des mini galettes (E.P.), des vinyles et de la consommation intensive en streaming. Chacun se posera la question de savoir pourquoi des gens comme Alan Jackson ou Dwight Yoakam n'ont pas sorti de nouveauté depuis des années ? La question est posée : est-ce que le CD tel que nous le connaissons est promis à sa disparition ?... Il va falloir qu'on pense à évoluer…

Malgré ce constat pas vraiment réjouissant, un espoir, un seul, le retour des concerts, ces prestations ou les musiciens/chanteurs peuvent s'exprimer et où, consciemment ou non, se fait un échange, un partage avec un public. Mais pas les pseudo-concerts sur petit écran bien sûr qui ne sont pas ouverts à tout le monde, à tous les artistes. On pourrait aussi évoquer la danse country avec des gens qui n'ont pas parfois dansé depuis des mois… mais c'est encore un autre problème…

Pour que vive la musique live, celle qui fait vibrer nos oreilles, nos gambettes, nos méninges… et nos cœurs !

Alors bientôt… on the road again…

Gérard

e-mail : desmeroux.gerard@orange.fr

Sommaire

p. 3 Stephanie Urbina Jones
p. 9 Carl Mann
p.13 Vince Taylor
p.15 Thierry Lecocq
p.20 Gene Summers
p.22 Galettes
p.31 Pin Up
p.32 News
p.33 Nécrologies
p.38 Bons Plans
p.39 Eddy Mitchell Fan Club
p.40 Annonces
p.41 Contact

Sherryl Crow

STEPHANIE URBINA JONES

TEXICANA MAMAS

Les lecteurs de Sur la Route de Memphis connaissent déjà les Texicana Mamas, formation texane composée de TISH HINOJOA (Rossignol du Texas) née le 6 août 1955, la charmante PATRICIA VONNE venue à 2 reprises dans le Lot et Garonne, née le 19 décembre 1969 et enfin leader du trio : STEPHANIE URBINA JONES née le 8 juin 1967, toutes trois originaires de San Antonio, Texas. Cette dernière a accepté de répondre, longuement, à nos questions et de nous parler de son parcours, de sa passion pour les Mariachis et donc de la musique du Mexique et aussi de sa prestation au Grand Ole Opry de Nashville, temple de la musique country depuis bien des décennies.

Routes du rock: Est-ce que tu te souviens de la musique que tu écoutais quand tu étais jeune à San Antonio et à Fredericksburg ?

Stéphanie Jones : Ce fut une chance, une joie d'être née à la croisée des chemins entre les Etats Unis et le Mexique. Je suis née à San Antonio, Texas, dans une maison où la culture était country avec Willie Nelson, Patsy Cline , Merle Haggard et Johnny Cash. Mais aussi la musique des Mariachis du Mexique avec le côté sentimental et la passion de leur culture que j'entendais à l'arrière de la maison de mes grand parents le dimanche après midi, j'entendais les Mariachis répéter avant de descendre jouer au marché ou pour les touristes mais aussi pour les familles. Les mariachis faisaient partie de tous les événements, des naissances jusqu'aux morts, aux mariages et à tous les moments marquants. Ma passion pour le honky tonk mariachi style est née à San Antonio quand j'étais jeune fille.

Routes du rock : Comment est né ton intérêt pour la chanson ?

Stephanie Urbina Jones : Pour la bonne raison qui est que ma mère m'a acheté des leçons pour un clavier Yamaha alors que j'avais 4 ans... Je me souviens de ce que me disait la personne qui m'apprenait et je me souviens aussi que ma mère avait une très bonne oreille.

Aussi je pouvais apprendre mais également chanter des choses que d'autres ne pouvaient pas. Un peu plus tard à l'école, j'ai fait partie d'une chorale et les super responsables ont remarqué que j'avais un don pour chanter. Je ne me sentais pas particulièrement en confiance mais je voulais faire quelque chose. J'ai continué à chanter dans la chorale et à l'église. A l'école on m'a demandé d'effectuer quelques solos dans la chorale. J'appréciais la reconnaissance de mes responsables de cette chorale. Une chose importante est qu'ils m'ont toujours demandé de chanter les notes dans une forme traditionnelle. J'ai toujours fait en sorte

d'être dans le bon ton. J'ai toujours voulu placer ma voix dans les chansons et m'imposer et je suis heureuse que des années après, cela permette à mon cœur de développer ma façon de chanter des histoires à ma façon.

Routes du rock : As-tu fait partie de groupes ?

Stephanie Urbina Jones : Le premier groupe dont j'ai fait partie au lycée s'appelait Crystal Peak, j'étais la plus jeune à y rentrer et à chanter des hits, ma préférée était alors Pat Benatar.
J'étais terrifiée, ce n'était pas très bon mais ça a été une bonne expérience. Quelques années plus tard j'ai commencé à être connue et j'ai eu mon propre groupe. C'était très enthousiasmant et une très bonne expérience. Je pense que j'avais un certain talent naturel mais je ne savais pas comment gérer tout cela et mes premières années ont été pour apprendre, pour comprendre le public et mener un concert avec le choix des chansons et le travail des musiciens. Quand tout cela est en pleine communion, rien n'a plus de puissance et de bonnes vibrations dans la musique. Maintenant, je travaille avec différentes formations et aussi avec plusieurs groupes de Mariachis pour jouer partout dans le monde. J'ai un très bon groupe et j'aime travailler avec lui, en Europe, en Italie. Je travaille avec depuis 10 ans, et nous avons fait des festivals comme Gstaad, Craponne sur Arzon, le Mantra Jazz Festival, festivals en Espagne. Souvent nous emmenons deux ou trois membres des Mariachis pour créer l'esprit du Mexique, quelque chose de nouveau. Aux Etats Unis j'ai un groupe au Texas et à Nashville et travaille avec des Mariachis originaires du Mexique mais qui vivent aujourd'hui au Texas, à Los Angeles et à Nashville. C'est une super expérience de travailler avec ces super musiciens pour créer quelque chose qui n'avait jamais été faite avant ce Honky Tonk Mariachis. C'était super d'être la première chanteuse à amener Mariachis et le son du Mexique et de jouer plusieurs fois et obtenir chaque fois une standing ovation notamment pour l'anniversaire de Dolly Parton. C'est un rêve, c'est un beau rêve et j'aime ça, et je prie pour être capable du Honky tonk Mariachis et de la country music arrangée partout dans le monde.

Routes du Rock : Revenons en arrière, revenons à tes débuts, te souviens-tu de la première fois où tu as chanté en public ?

Stéphanie Urbina Jones : Je m'en souviens à peine, la première fois c'était avec Crystal Peak et j'étais nerveuse et... malade. J'étais au dessous de tout et j'avais une bière pour repousser mes limites. Je ne me rappelle pas de grand-chose de cette prestation parce que j'étais terrifiée. Il m'a fallu plusieurs concerts pour maîtriser l'énergie et faire ensuite passer de mon cœur au public. Maintenant je sais que c'est une part d'un spectacle et qu'une autre facette est mon amour et ma relation avec la musique.

Routes du rock : Parlons musique, est-ce que « Shakin'things up » est ton premier hit en 2002 ?

Stephanie Urbina Jones : Oui "Shaking stings up" était sur mon deuxième album, j'avais enregistré avant "Live f rom the river" dans ma salle à manger à Nashville avec mes musiciens à ce moment là et nous l'avons sorti et nous sommes revenus au Texas pour le vendre. J'ai pris un gros risque et hypothéqué ma maison pour faire mon premier disque. Mon premier single a été "God loves when we dance" qui a été numéro 4 au Texas. Pendant 2 mois j'ai fait le tour des radios, comme l'avait fait Loretta Lynn, poursuivant chaque radio de l'Etat. Mon second single a été « Shaking things up » que j'avais écrit en une journée ou j'avais envie de le faire. J'ai appelé mon père et je lui ai demandé si je pouvais revenir à la maison au Texas. Il m'a dit de prendre mes chaussures de course et de m'entrainer un peu avant de revenir. A mon retour, le chorus de « Shaking things up » m'est venu facilement,

J'ai téléphoné à celui qui a coécrit avec moi ce morceau et nous l'avons finalisé en un après midi. C'est avec cette chanson que j'ai signé avec Sony Music, elle a été interprétée par Lori Morgan, ensuite j'ai été numéro 1 pendant 5 semaines dans le milieu Texan. J'ai été invité par Willie Nelson pour chanter avec lui lors de son « picnic » du 4 juillet. J'étais conquise.

Routes du rock : Pourquoi chanter aussi en espagnol ? Est-ce à cause de votre famille ?

Stéphanie Urbina Jones : Je chante en espagnol pour honorer mes ancêtres, pour honorer ma famille, mes racines mexico américaine, pour mes grands parents et arrière grands parents, pour les remercier, pour ce qu'ils m'ont appris dans la vie, pour la place qu'ils ont apporté dans mon cœur et pour célébrer la culture qu'ils ont mis dans mon cœur. C'est une langue riche, c'est ma façon de toucher les cœurs, d'apporter le Mexique jusque dans le cœur des gens. J'aime dire que cette matière et que notre culture, notre héritage est une partie importante de la culture américaine ....

Routes du rock : Es-tu satisfaite du travail de Casa Del Rio Records ?

Stéphanie Urbina Jones: Bien sûr, nous n'avons jamais eu de gros budgets. J'ai souvent payé avec mon propre argent ou fait appel à des sponsors pour faire des disques. J'ai parfois été proche d'opportunités mais que puis-je dire ? J'ai fait la musique et les disques que je voulais, avec les musiciens avec qui je voulais travailler et avec mes propres repères musicaux. Je suis fière de mon travail et je pense aujourd'hui, plus que jamais, que l'ensemble de ce que je fais est finalement ce qui me rend heureuse, aujourd'hui avec les Honky Tonk Mariachi. Je pense que le dernier album

que j'ai fait était la combinaison de 20 ans de mes rêves pour en arriver à cela.

Routes du rock : Parle-nous du travail avec les mariachis ?

Stéphanie Urbina Jones : C'est un des plaisirs de ma vie comme chanteuse, ils ont une élégance, une simplicité et une grande joie de jouer avec violons, guitarron, trompettes mais aussi avec batterie, guitares honky tonk, steel…Tous les instruments ont une histoire musicale et une folk passionnante que tu peux suivre, tu peux danser, remuer et ressentir de la joie quand tu joues avec les mariachis. Je ne veux plus tourner sans eux ou juste faire un ou deux concerts sans eux exceptionnellement. Ils m'apportent du plaisir ce dont le monde à besoin aujourd'hui et… demain. Combiner country music et honky tonk mariachi est mon rêve le plus cher. Le public et le groupe s'enthousiasment quand nous jouons ensemble.

Routes du rock : Te souviens-tu de ton spectacle en France le 27 juillet 2013 à Craponne sur Arzon ?

Stéphanie Urbina Jones: « I wanna dance with you », « Help me make through the night », « Will the circle be unbroken »… mais aussi « Besame mucho" et le super "Como te llama mama"

Oui mon gars je m'en souviens. J'avais, depuis longtemps, envie de jouer à Craponne. J'étais heureuse en tant qu'artiste texane de jouer à ce festival, c'était très valorisant. J'étais profondément honorée d'avoir été invitée et de partager la scène avec les Mavericks. Et puis ça a été un choc quand la pluie s'est mise à tomber. Ce fut un moment où je ne savais pas quoi faire d'autant plus que mon envie de partager ma musique avec le public était grande. Et puis, je pense et je prie pour que les Honky Tonk Mariachis aient l'opportunité de venir pour transmettre leur passion dans un concert à Craponne. Au fond de mon cœur ce serait une explosion de joie et de country music avec de l'exotisme à partager. J'espère qu'il sera bientôt envisagé de nous faire venir. Mais aussi Gstaad a été aussi la concrétisation d'un rêve.

Je n'avais pas les Mariachis mais c'était un honneur, Gastaad a toujours de grands artistes. J'étais très enthousiaste d'être invitée parce qu'ils font venir des gens pour des spectacles de classe. Sont passées à Gstaad des personnes que j'aime comme Loretta Lynn ou Kenny Rogers et tant d'autres. Je pense encore que je n'avais pas les Mariachis pour transmettre leur culture et je pense qu'ils auraient été appréciés. J'espère donc revenir avec les Honky tonk Mariachis très bientôt. Je les ai présentés au Grand Ole Opry et j'espère les amener en concert à Gstaad ou à Craponne. Je veux présenter au public une fête visuelle et émotionnelle avec cette combinaison de musiques, j'ai expérimenté et le public, partout, s'est emballé par le son et les

chansons. J'espère donc une opportunité pour venir en Europe. J'ai été honoré d'avoir été invitée dans ces deux festivals qui ont été de grands moments qui resteront dans mes souvenirs.

Routes du rock : Qu'est-ce que tu aimes le plus ? Chanter en anglais ou en espagnol ?

Stéphanie Urbina Jones : J'aime chanter en anglais et saupoudrer d'espagnol. Je pratique l'espanglish… C'est agréable, je me régale comme la Dora l'exploratrice de la country music, partageant une culture que les gens peuvent comprendre et ainsi toucher leur cœur.

Routes du rock : Comment est née l'idée de l'album « Tularosa » ?

Stéphanie Urbina Jones : Les bonnes chansons sont et restent de bonnes chansons. C'est une longue histoire mais une belle histoire. C'est arrivé parce qu'un cowboy, au Nouveau Mexique, m'a entendu chanter avec des mariachis. Ce cowboy venait de perdre sa mère à San Diego en Californie, elle lui avait laissé un héritage et son seul projet était de faire avec moi un album avec les mariachis. Des mariachis qui sont venus d'El Paso et de New Mexico. Nous nous sommes retrouvés dans un studio à Tularosa au Nouveau Mexique, nous nous sommes assis en cercle et avons essayé diverses chansons comme on essaie des vêtements, il y a de nombreuses chansons que j'aimais et que j'avais déjà chantées, nous les avons arrangées avec des rythmes mariachis tout en honorant la culture country. J'ai ainsi chanté des gens comme Willie Nelson, Loretta Lynn, Dolly Parton, Merle Haggard, Johnny Cash et d'autres. Le moment était venu que ces différentes cultures se rejoignent. Et que tout ceci se fonde dans un super son et l'expérience des Honky tonk Mariachis.

Routes du rock : Chanter au Grand ole Opry ? Quel souvenir cela a été ?

Stéphanie Urbina Jones : C'était le rêve ultime. Vince Gil m'a demandé de venir chanter avec son groupe des Time Jumpers et mes Honky Tonk Mariachis dans son show. Nous avons préparé une chanson et tout le monde est venu de San Antonio pour cette prestation. Le public est devenu joyeux et même excité. Nous avons eu une standing ovation et Vince Gill nous a demandé de chanter une autre chanson et ce fut à nouveau une standing ovation. Quelqu'un a filmé la prestation et celle-ci est devenue virale. J'ai été invitée à revenir au Grand Ole Opry deux semaines plus tard. C'est une grande expérience et quand vous arrivez, un gardien vous amène jusqu'à votre place de parking avec votre nom, le Grand Ole Opry vous salue et vous souhaite la bienvenue dans ce programme hors du commun. C'est une superbe expérience de déambuler dans les coulisses et voir l'histoire de ce lieu et tout ce qui s'est passé avant. Aujourd'hui, il n'y a pas plus grand que de saluer et avoir la reconnaissance liée cet honneur qui a été de rendre hommage à des Mariachis pour la première fois avec leur culture, en 93 années de l'histoire du Grand Ole Opry. Je n'avais aucune idée de la façon dont les musiciens du lieu

allaient intégrer les 13 musiciens des Mariachis ni comment cela allait être reçu par le public. Nous avons été très étonné quand nos avons eu droit à trois standing ovations. Eddie Tubbs m'a présenté et raconté une partie de mon parcours. C'était comme si je rêvais ma propre vie, c'était fort et c'était superbe. Il m'a été demandé quatre fois d'y revenir depuis, en particulier pour les 50 ans de carrière de Dolly Parton, nous avons donc interprété « Jolène » façon mariachis et une chanson de ma composition mais aussi une chanson inspirée par « Coat of many colors » qui m'a fait pleurer parce qu'elle me ramenait à ma propre histoire comme à celle de Dolly.

Routes du rock : Que peux-tu dire de Patricia Vonne et Tish Hinojosa ?

Stéphanie Urbina Jones : Ce sont de belles personnes, intérieurement et extérieurement, avec de belles histoires, de belles chansons chacune dans son style. C'est intéressant parce que nous sommes toutes les trois uniques et fortes femmes et artistes mais quelque chose s'est produit pour nous trois et c'est vraiment bien. Nous avons pris du plaisir à écrire et à enregistrer l'album que nous avons réalisé en 2020 et avons fait 4 ou 5 vidéos malgré le contexte, elles sont faites maison mais elles sont pleines de bien-être et surtout de nos cœurs.

Routes du rock : Parle-nous de Texicana Mamas ?

Stéphanie Urbina Jones : C'est une autre histoire, un autre aspect de ma démarche. Fréquemment, je chante au Bluebird Cafe (NDLR : Nashville), notamment de belles chansons interprétées en septembre lors du mois de l'hispanique héritage. J'ai invité Patricia Vonne, James Slater qui est un très bon auteur compositeur, puis Tish Hinojosa. C'était dans le cadre d'une nuit des auteurs compositeurs pour célébrer cette culture. A la fin de la soirée, les gens dansaient sur les tables alors que d'habitude le public du Bluebird est plutôt calme. Dans ce que nous avons proposé, il y avait de bonnes chansons, de belles histoires, de la passion incluant notre culture avec les Honky Tonk Mariachis et... les Texicana Mamas. Quelques semaines plus tard nous avons eu l'opportunité d'envisager un enregistrement, nous avons dit oui et une chose en entrainant une autre, avons pris plaisir dans cette expérience quelque peu magique de 3 amies, comme des sœurs. J'ai vraiment pris du plaisir à chanter avec elles.

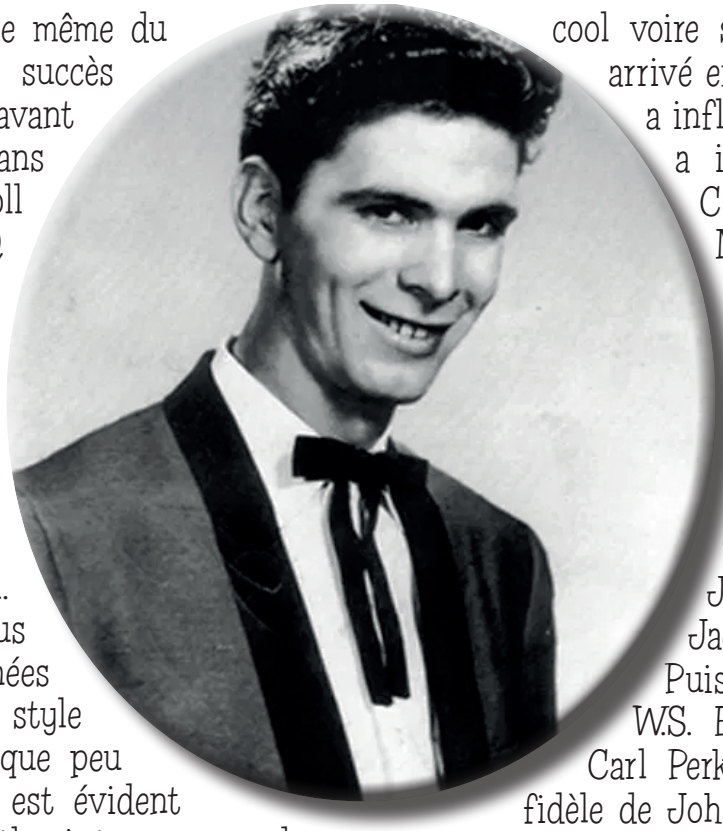
Routes du rock : On parle de venue en Europe en 2021 ? Seule ? Avec les Mariachis ? Avec les Texicana Mamas ?

Stéphanie Urbina Jones: Oui, mais aujourd'hui je dois parler de rêve. Un réel rêve. Je voudrais venir en Europe au cours de l'été 2021. Nous avons été contactées pour jouer en septembre en Espagne, au sud de Madrid. Mais nous n'avons pas de confirmation d'un concert live compte tenu de tout ce qui est annulé. J'ai un nouvel album prêt à sortir et cela me motive. Je voudrais vous le présenter. Merci Beaucoup et au plaisir d'une future rencontre.

Depuis 2003, Stéphanie Urbina Jones a réalisé 8 albums dont le fameux « Tularosa » fin 2018 avec des versions façon mariachis de « Cold cold heart » Hank Williams, « Waling after midnight » Patsy Cline, « Ring of fire » Johnny Cash, Harper Valley PTAZ » Jeannie C Riley, « Seven Spanish angels », Willie Nelson, « Rose garden » Lynn Anderson, « Silver wings » Merle Haggard, « Jolene » Dolly Parton, etc... etc...

Disparition

CARL MANN (1942 – 2020)



Carl Mann est l'exemple même du chanteur ayant eu un succès dans les années 50 avant d'émerger à nouveau dans le milieu rock and roll dans les années 70, sollicité par les amateurs anglais principalement. Beaucoup de chanteurs ont enregistré dans les années 50, fait quelques disques et obtenus quelques succès et puis ont disparu. Certains sont réapparus quelques dizaines d'années plus tard mais leur style s'est bien souvent quelque peu apaisé voire affadi. Il est évident que chanter « Sweet little sixteen » quand on a 50 ou 60 ans ne semble pas forcément très judicieux. Et puis il y en a d'autres qui se sont améliorés au fil des années pour devenir nettement plus convaincants. Carl Man fait partie de ces derniers, même s'il a un temps délaissé la musique.

Carl Mann est né à Huntingdon dans le Tennessee le 24 août 1942, une date importante pour mieux comprendre sa carrière. Bien évidemment comme bien d'autres il a commencé à chanter l'église puis a participé à divers concours de chant avec un répertoire country. Son originalité vient surtout de sa réalisation de rock'n'roll accompagné au piano, sans toutefois se situer dans la lignée de Jerry Lee Lewis ou de Charlie Rich, Carl Mann a une approche plutôt cool voire swingante. Et puis, est arrivé ensuite, Elvis Presley qui a influencé Carl comme il en a influencé tant d'autres. C'est en 1957 que Carl Mann forme les Kool Cats, signe chez Jaxon records et enregistre son premier single : « Gonna rock and roll tonight »/ »Rockin love ». Il enregistre plusieurs singles chez Jaxon, label localisé à Jackson dans le Tennessee. Puis il rencontre le batteur W.S. Holland qui jouait avec Carl Perkins et sera ensuite un fidèle de Johnny Cash. W.S. Holland le fait signer chez Sun Records pour un contrat de 3 ans. Carl Mann enregistre single sur single avec souvent des reprises de titres plutôt anciens qu'il met à sa sauce avec son jeu de piano plutôt original, c'est ainsi qu'il obtient un beau succès avec « Mona Lisa » en 1959, une chanson de Nat King Cole, chantée également par Frank Sinatra. Carl Mann n'a alors que 16 ans, il place « Mona Lisa » à la 24 ème place du classement pop et renouvelle son succès avec « Pretend ». Ces succès amènent SUN records à réaliser un album « Like Mann » qui sort en 1960. En ce début des années 60, le rock'n'roll est quelque peu déstabilisé et Carl Mann décide de rentrer dans l'armée en 1964 ou il ne reste cependant pas longtemps. Il revient à la chanson cette même année et enregistre « Down

to my last, I love you » pour Monument. Il est ensuite dans une période difficile, sombre dans l'alcoolisme et reprend un travail dans la menuiserie. Ce n'est qu'en 1974 qu'il remet les pieds dans un studio, enregistrant plusieurs singles chez ABC et DOT, gravant notamment « Twilight line en 1976. Puis il se retrouve chez Rochouse le label européen en 1977 et cela donne les albums « Good rock'n'roll tonight » en 1978 et « Rockabilly country » en 1981, deux albums très différents l'un de l'autre, mais de qualité, avec l'accompagnement du Dave Travis Band. C'est ensuite une semi retraite, il se produit dans sa ville au « Huntingdon Hayride show » et ne fait que quelques concerts de temps à autre. En 2006, il est introduit au « Rockabilly Hall of Fame » à Jackson, Tennessee. Et en 2008, il enregistre l'album « Rockabilly Highway » avec WS Holland et Rayburn Anthony. En 2011 sort un livre qui lui est consacré : « The last son of SUN ». Il se produit également au festival Viva Las vegas. Il est décédé le 16 décembre 2020 atteint par la Covid 19. La relève en tant que chanteur est assurée par son fils Richard Mann.

Mais on ne peut pas évoquer Carl Mann sans rappeler sa venue en France en 1980. Il est, de temps en temps, des concerts qui sont gravés dans la mémoire même longtemps après, et celui de Carl Mann fait partie de ceux- là.

Le 12 octobre 1980 au Bataclan à Paris, Carl Mann se produisait en première partie de Carl Perkins et avant lui, c'est Victor Leed qui est venu en chanter quelques unes dans son style très proche d'Elvis, regretté Victor Leed. Et puis Carl Mann accompagné par Dave Travis et ses musiciens, que demander de mieux. Dave Travis a accompagné de nombreux chanteurs et maîtrise parfaitement son sujet quant à Carl Mann, il utilise son piano de belle manière et chante agréablement, son rock'n'roll est mélodieux et forcément le public, nombreux, adhère, on se laisse porter par les nombreux tubes qui émaillent le concert. On retrouve les tubes que sont « Mona Lisa » bien sûr mais aussi « Rockin' love », « Pretend » et « Gonna rock'n'roll tonight » auxquels s'ajoutent de bonnes versions de « South of the border » et « Red sails in the sunset », des titres que l'on retrouve sur l'album Rockhouse : « Gonna rock'n'roll tonight ». Après cette très agréable et surprenante prestation de Carl Mann, c'est Carl Perkins qui a donné un excellent concert fait essentiellement de rock'n'roll avec quelques morceaux country, du grand Carl Perkins. Un concert comme on aimerait en avoir plus souvent.

au Bataclan

Voilà un film que nous ne verrons certainement pas sur les écrans français de cinéma et c'est bien dommage, un jour peut être en DVD ? L'expression Yellow Rose évoque la chanson traditionnelle « Yellow Rose of Texas » qui a vu le jour en 1853 et a été adopté par les soldats confédérés. La chanson a ensuite connu diverses paroles et a été reprise sous sa forme actuelle par Mitch Miller en 1955, il en existe donc de nombreuses versions dont celle d'Elvis Presley et en France, celle de Dario Moreno sous l'appellation « J'irai revoir ma blonde ».

Le film se déroule donc logiquement au Texas et plus exactement à Austin et une grande partie est tournée dans le fameux club, le Brokin Spoke, un lieu qui est un véritable honky tonk où se produisent régulièrement des chanteurs country et en particulier Dale Watson qui se retrouve être un des principaux acteurs du film et chante aussi quelque peu dans celui-ci. Le film a pour thème principal l'immigration. Le personnage central, Rose Garcia, et sa mère viennent de Manille aux Philippines et malgré les années passées sur le territoire américain, leur hantise est celle de la police et de la menace d'être expulsées vers leur pays d'origine. C'est ce qui finit par arriver.

Rose arrive à échapper aux policiers et se réfugie au Broken Spoke où elle est recueilli par la patronne du lieu et fait la connaissance de Dale Watson qui va l'aider alors qu'elle veut devenir chanteuse et écrire des chansons. Elle échappe une nouvelle fois à la police et se réfugie chez Dale Watson qui l'aide à écrire des chansons et à enregistrer une démo. Elle trouve ensuite un travail de femme de chambre et le film se termine sur sa prestation sur la scène du Broken Spoke.

Le film a été réalisé par Diane Paragas et le rôle de Rose est assuré par Eva Noblezada, Dale Watson joue son propre rôle et le fait bien, ne se contentant pas de chanter, même si on reconnaît au passage des titres comme « I can't be satisfied », « I lie when I drink » ou « Mama's smile ». Il faut aussi citer la chanson du film avec Eva et Dale : « I ain't going down ». Sorti en octobre, le film a été distribué dans tous les Etats Unis en décembre 2020.

Le film « Yellow Rose » est aussi l'occasion de donner quelques nouvelles de Dale Watson qui n'est jamais inactif. Il est bon de rappeler que depuis 1997, il a enregistré 17 albums sans faire la moindre concession. Dale a pour lui une constance, une fidélité à ses idées sans la moindre compromission commerciale. Comme beaucoup, nous l 'avons découvert en 2000 à Craponne sur Arzon et il est à remarquer sa présence chez nous à Lavardac (47) en 2007. Chanteur de musique honky tonk, il cultive à la fois un aspect rock and roll et un autre aspect country, réalisant un mix des plus réussis.

Alors qu'il symbolise la musique d'Austin, Texas, Dale est désormais installé à Memphis, Tennessee dans le quartier de Whitehaven à proximité de l'Elvis Presley Boulevard dans le sud de la ville. Il a fait l'acquisition avec Celine Lee d'un vieux club désaffecté pas très loin de son lieu de résidence appelé « Hernando's Hide a way ». Avec Celine Lee ils l'ont fait restaurer et c'est un lieu où on peut boire, manger et écouter de la musique. Ce lieu était il y a quelques années très fréquenté par un certain Jerry Lee Lewis qui disait que c'était son bureau... Cela permet aussi à Dale Watson de se produire dans son propre établissement chaque fois qu'il en a envie. Et enfin, dernière nouvelle, Dale Watson et Celine Lee, chanteuse plutôt roots se sont mariés le 13 juin 2020... Nouvelle on ne peut plus réjouissante !

Un nouvel album de Dale Watson : The Memphians chez Red River Entertainment

Témoin

Vince Taylor

Vince Taylor a été depuis ses débuts en France un vrai mythe, celui qui échappait à la réalité du monde de la musique pour être un chanteur idéalisé qui suscitait la passion des amateurs de rock and roll prêts à s'élever contre les institutions, les médias, les autres chanteurs juste pour la défense de l'idole, leur idole.
Dans l'histoire de Vince Taylor il y a eu des managers ou des gens qui se sont prétendus managers, tellement nombreux qu'il serait difficile de les citer tous, des gens sincères d'autres moins, beaucoup voulaient se servir plus que servir Vince. En tout état de cause, il s'agissait d'une tache ardue consistant à essayer de gérer l'ingérable. Nous avons retrouvé la trace de l'un d'entre eux, Jean Jacques Hergault qui a « entouré » Vince au début des années 80 et nous avons pu avoir accès à quelques informations en exclusivité pour Sur la Route de Memphis.

NICOLE HERGAULT RACONTE :

Je ne vais pas être très originale. Je n'étais pas destinée à faire partie du monde du show business de par ma profession de comptable. Etant mariée avec le chanteur du groupe "Les Dario's", chanteur yéyé des années 60, mon mari était resté très rock'n'roll au point de me persuader de devenir organisatrice de spectacles… mais surtout dans le but de rencontrer son idole… Vince Taylor !...

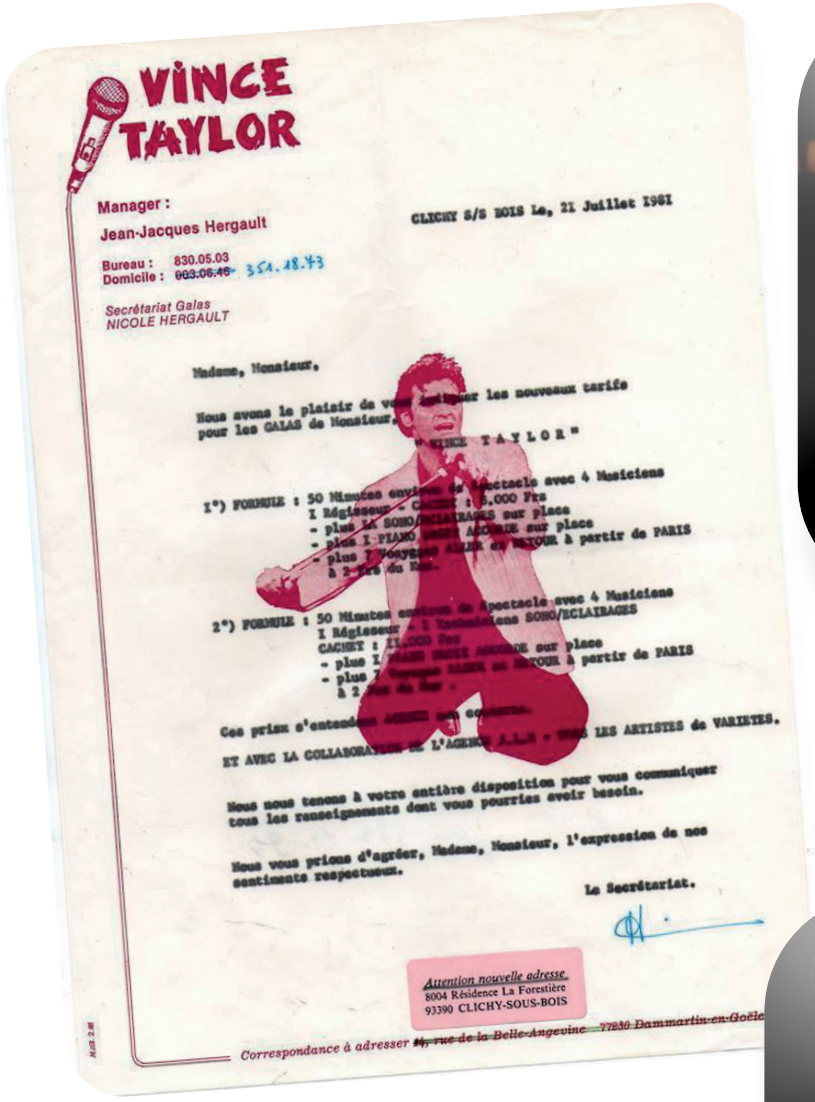
MA RENCONTRE AVEC VINCE TAYLOR :

Je me suis arrêtée de travailler, pour mieux me consacrer à l'organisation de nos futures soirées, avec entre autre Patrick Topaloff, Au Bonheur des Dames etc...
Le temps passant, un soir on m'annonce la venue de VINCE TAYLOR à Aulnay sous Bois, là où il se produisait en gala, je suis allée le voir ....
Nous avons continué à organiser nos soirées....
Après la rencontre avec Vince Taylor et l'importance de l'organisation des soirées.... avec l'aide du Producteur de Vince Taylor nous avons repris son management, je me suis mise à la recherche de dates de concerts ... beaucoup connaissent la suite... "La Dernière Séance"... TV.
Vince est parti en Suisse et s'est marié ....
J'ai continué le Secrétariat artistique avec à l'époque le jeune Chanteur Ritchy.... puis Tony Marlow... Gerry Stevens etc....
Et puis, le décès de mon mari ... période difficile ... avec le temps… et le soutien de mes amis musiciens, et toujours passionnée par ce métier, j'ai repris mon activité pendant quelques années.
Aujourd'hui j'ai cessé toute activité restant à disposition pour tous renseignements soit conseiller artistique.

« Nous avons eu notre période de 3 ans comme bien d'autres et avons baissé les bras quand l'amie de Vince à voulu être sa manager. On en connaît le résultat, Vince est resté en Suisse son amie est revenue seule à Paris .....

Vince Taylor, Chanteur de son nom complet Brian Maurice Holden, né le 14 juillet 1939 à Londres et mort le 28 août 1991 à Lutry, est un chanteur de rock britannique qui a fait l'essentiel de sa carrière en France.
Naissance : 14 juillet 1939, Isleworth, Royaume-Uni
Décès : 28 août 1991, Lutry, Suisse
Enfant : Ty Holden
Sœur : Sheila Holden

23 ans après son batteur Bobbie Clarke le rejoindra pour l'éternité le 29 Août 2014



VINCE TAYLOR

Manager :
Jean-Jacques Hergault

Bureau : 830.05.03
Domicile : ~~003.06.46~~ 351.18.43

Secrétariat Galas
NICOLE HERGAULT

CLICHY S/S BOIS Le, 21 Juillet 1981

Madame, Monsieur,

Nous avons le plaisir de vous adresser les nouveaux tarifs pour les GALAS de Monsieur "VINCE TAYLOR"

1°) FORMULE : 50 Minutes environ de spectacle avec 4 Musiciens
I Régisseur - CACHET : 8.000 Frs
- plus LA SONO/ECLAIRAGES sur place
- plus I PIANO DROIT ACCORDE sur place
- plus I VOYAGE ALLER et RETOUR à partir de PARIS à 2 Frs du Km.

2°) FORMULE : 50 Minutes environ de Spectacle avec 4 Musiciens
I Régisseur - 1 Technicien SONO/ECLAIRAGES
CACHET : 11.000 Frs
- plus I PIANO DROIT ACCORDE sur place
- plus I Voyages ALLER et RETOUR à partir de PARIS à 2 Frs du Km.

Ces prix s'entendent ACCORD non compris.

ET AVEC LA COLLABORATION DE L'AGENCE J.J.H - TOUS LES ARTISTES de VARIETES.

Nous nous tenons à votre entière disposition pour vous communiquer tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin.

Nous vous prions d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de nos sentiments respectueux.

Le Secrétariat.

Attention nouvelle adresse.
8004 Résidence La Forestière
93390 CLICHY-SOUS-BOIS

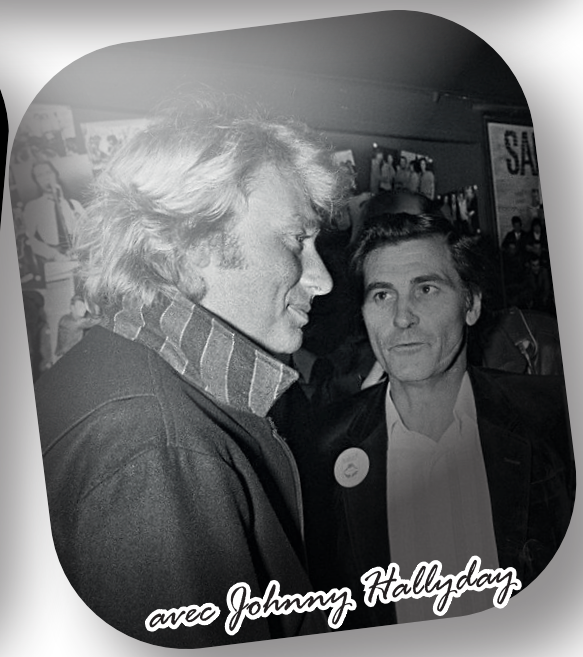
Correspondance à adresser ~~41, rue de la Belle Angevine 77230 Dammartin-en-Goële~~

son fils
Ty Halden

avec Gene Vincent

avec Cliff Richard

avec Brigitte Bardot



avec Johnny Hallyday

Interview

Thierry Lecocq

Un musicien français que beaucoup ont l'impression de ne pas connaître alors qu'il est un de ceux qui jouent le plus dans l'hexagone que ce soit en duo ou en accompagnateur d'une très nombreuse liste de chanteurs français et étrangers. Il n'est pas toujours et même rarement en première ligne sur scène mais il est à côté ou derrière la vedette. La liste des gens avec qui il a joué est simplement impressionnante et en plus, il a joué un peu partout dans le monde, une carrière tout à fait extraordinaire difficile à cerner dans une interview. Bien évidemment ceux qui ne vont jamais, ou rarement, à des concerts (ça existe)... auront du mal à le reconnaître et c'est bien dommage.

Routes du rock : On t'a vu sur de très nombreuses scènes de France et de Navarre mais, peux-tu nous dire où et quand es-tu né ?

Thierry Lecocq : A Suresnes (92), décembre 1964.

Routes du rock : Qu'est-ce que tu écoutais comme musique enfant et adolescent ?

Thierry Lecocq : La variété française à la radio, la pop anglaise, folk, Brassens, mes parents aimaient aussi la music classique.

Routes du rock : Comment est né ton intérêt pour la musique ?

Thierry Lecocq : Toujours beaucoup de musique dans notre maison, ma mère qui chante, joue du piano dans tous les styles, écrit des poèmes, danse, peint, mes grands frères et ma sœur à la guitare... j'ai suivi.

Routes du rock : Es-tu allé dans un conservatoire pour apprendre la musique et comment as-tu évolué en matière d'instrument ?

Thierry Lecocq : Ma mère avait pris des cours de musique, mon frère conservatoire de guitare, ce sont eux qui nous ont transmis leurs connaissances, ensuite ce sont les gens que j'ai rencontré qui m'ont montré des plans.

Routes du rock : Quand as-tu commencé à jouer dans un groupe ?

Thierry Lecocq : Je jouais donc avec mes frères à la maison, mon grand frère avait un groupe où il jouait du banjo, j'allais souvent les écouter et je regardais comment ils jouaient. Les différents instruments ? Vers 16 ans, j'ai eu un duo avec un gars qui était dans la commune d'à coté, l'année suivante j'ai rejoint un groupe de 4 personnes plus expérimentées, qui cherchait un violoniste, l'été suivant ont est allé jouer aux US, c'était incroyable pour moi.

Routes du rock : Te rappelles-tu de tes premières prestations ?

Thierry Lecocq : Oui, au collège j'accompagnais des spectacles à la guitare, il fallait créer des pièces de théâtre et tout le monde voulait que j'interprète les 1er rôles, ensuite avec le duo ont trouvait pleins d'endroits dans le coin pour jouer, MJC, fêtes de quartiers, ont était motivés, et ensuite avec le groupe, un peu partout en région parisienne, notre QG était la MJC de Ris Orangis, ils nous prêtaient une salle pour répéter et quand ils avaient des demandes pour un groupe, c'est à nous qu'ils les proposaient, j'étais menuisier à l'époque, on faisait tout les agencements pour des restaurants, qui prenaient mon groupe toutes les semaines pour animer, ça faisait roder le répertoire.

Routes du rock : À part le violon, de quoi joues-tu ?

Thierry Lecocq : guitare électrique et acoustique, mandoline, basse et contrebasse, un peu de banjo 4 et 5 cordes.

Routes du rock : Et est-ce que tu chantes?

Thierry Lecocq : Oui, depuis toujours, et j'ai aussi bien bossé les voix d'harmonies également, c'est la tradition en country et bluegrass, et du coup bien appréciée ici.

Routes du rock : D'où te vient le surnom de "Rooster"?

Thierry Lecocq : À l'ouverture du parc Disneyland, on a joué plusieurs mois au Billy Bob, pendant l'été 92, c'était avec Lionel Wendling et ses collègues Alsaciens, quand il nous présentait mais trouvait que les noms ne faisaient pas très ricain, ils nous a donc rebaptisé, j'ai eu d'autres surnoms suivant les périodes, comme aux US les filles ont du mal à prononcer mon prénom, elles disent : « ça se prononce « chéri » ?! du coup je répond : Yes ! Et ça ne me déplaît pas...

Routes du rock : Comment et quand a été formé Station ?

Thierry Lecocq : À la suite de mon 1er groupe en 83, Beth Mattson, une chanteuse du Wisconscin nous a rejoint en 85, c'était Blue Wave, (on peut retrouver un peu cette music sur l'album de Jérôme Tiphaine), on a fait 4 tournées aux US, France, Algérie, en 87 une partie de cette équipe a arrêté et on a repris d'autres personnes pour s'appeler Station, le style à un peu changé, l'originalité était qu'on faisait swinguer un peu les titres qu'on reprenait, on a enregistré 3 CDs, et joué un peu partout en France, Europe, Afrique du nord.

Routes du rock : Est-ce sous l'influence d'Alison Krauss et son Union Station ?

Thierry Lecocq : Non, ce serait plutôt elle que nous avons inspiré, on a ce nom depuis 88, et mes copains n'écoutaient pas ce genre de chanteuse. Je lui avait passé notre 1er CD, un jour où l'on s'est croisé dans le Vermont (USA).

Routes du rock : Tu as joué dans le monde entier ou presque, de quoi impressionner de nombreux musiciens, peux-tu nous parler de quelques expériences qui t'ont marqué du Canada aux Etats Unis, de Dubaï à la Nouvelle Zélande, de la

Russie à l'Argentine, Afrique, Asie etc...

Thierry Lecoq : Et bien, pas eu le temps de tout digérer en fait, justement je me suis dit que cette année étant plus cool, c'était peut être un moment pour faire un petit récap de tous ces déplacements, mais il reste tellement à voir et à revoir.

au Rocky Top à Tokyo

Routes du rock : Tu as joué aussi avec bien des gens, peux-tu nous dire quelques mots sur :

- Jeane Manson :

Je jouais avec Marc Bozonet, super guitariste, (Johnny, S. Gainsbourg, Dassin), ami de Jeane depuis ses débuts ici, elle nous a engagés avec son band pour un show.

au Cajun Station - Chicago

- Barbara Scaff :

Super pêche sur scène à l'américaine. Dans l'équipe il y avait Osvaldo à la guitare, il prenait l'accordéon pour quelques titres Tex-mex, super aussi, on est venu jouer à ton festival à Agen.

- Charlie Mc Coy :

La dernière fois qu'on l'a vu c'était pour un festival en Espagne, on jouait le soir après les concerts, et à 80 ans ce n'était pas le 1er à aller se coucher. Une autre fois, je jouais à Paris avec Blue Wave, j'ai invité JJ.Milteau et Jean-Louis Mongin à venir faire de d'harmonica, et Charlie m'a demandé si il pouvait plutôt prendre la basse (il a été le bassiste d'Elvis), j'étais donc bien entouré ! Cela me rappelle également, une émission de radio nationale situé à Chicago, comme on venait de France on était le groupe vedette qui passait à la fin, quand j'ai vu la qualité des artistes qui étaient programmé avant, ça faisait monter en stress, et un gars est venu me voir et me demander si il pouvait jouer avec nous, on m'avait parlé de lui, c'était Howard Levy, le n°1 de l'harmonica.

Souvenirs d'Osaka - Japon

- Sophie Tapie :

Elle jouait avec mes copains des Roving Seat, à Craponne ils m'ont dit : viens donc faire le violon sur le set. Elle vient plus de la variété que pure country, mais finalement ça s'est très bien passé, et France 3 était venue filmer notre set, et pas mal de gens ont pu aussi apprécier de chez eux, du coup.

- Birelli Lagrène :

Encore un que j'ai beaucoup écouté, il est assez impressionnant quand il se trouve devant vous, il est venu nous écouter plusieurs fois avec le violoniste Gilles Apap, dont il est fan, une fois à Strasbourg il nous a demandé de venir jouer avec lui, on a joué plein de musiques différentes.

- Ian Scott :

la 1ère fois que je l'ai rencontré il avait 17 ans... peut être, il voulait nous voir

répéter avec mon groupe, il faisait plutôt de la variété, mais commençait à s'intéresser à la country, plus tard je l'ai accompagné sur des dates, et je lui ai notamment passé le contact de Music box radio qui ont fait beaucoup de promo de son titre « Jolie Blonde », on a fait les belles salles, Bataclan, Grand Rex... mais on le voit moins programmé maintenant.

- Annabel :
Je l'ai aussi rencontrée toute jeune, on a fait ses 2 CD, elle dit que j'ai été le 1er à l'encourager, pourtant je constatais juste qu'elle avait une belle sensibilité.

- Heather Myles :
On l'a accompagnée avec 2 autres artistes de Nashville pour un festival en Suède, toujours très pro et bonne attitude sur scène.

- Bootleggers :
Didier Céré, mon vieux pote, un vrai rocker ! On faisait des concerts un peu partout en France dans le style Rock Sudiste, dans leur bus, très fun.

- Michael Jones :
J'ai retiré son nom de ta liste car, on a chanté 1 ou 2 fois avec lui, mais ce n'était pas vraiment officiel, bon souvenir quand même. Il avait bien apprécié le set de Blue Railroad à Mirande, il pensait que j'étais canadien (je prends un peu un accent quand je fais du cajun) mais avait l'air déçu quand je lui ai répondu que non.

Routes du rock : Parle-nous de tes complices ?

- Jean Marie Redon :
Quand j'ai commencé à jouer, sa génération était déjà sur scène depuis longtemps, j'allais les écouter quand c'était possible, alors quand finalement ils sont devenu des amis et que j'ai joué régulièrement avec eux, je ne réalisais pas vraiment. Avec son groupe Long Distance c'était pratique je remplaçais : au violon, mandoline, contrebasse, suivant les besoins, par la suite il nous a rejoint dans Blue Railroad Train, avec qui ont a joué en U.E, USA, il a déménagé dans le sud maintenant, mais on se voit quand il y a des concerts avec Gilles Apap.

- Jean Paul Distel :
Mon vieux complice, on s'est croisés dans le 80's dans les concerts, et donc dans l'équipe du Billy Bob, on a été aussi au Danemark en voiture, on avait bien rigolé, par la suite il m'a proposé de venir jouer souvent dans sa belle région, Alsace, Vosges, Allemagne, toujours un grand plaisir.

Mais mes complices plus réguliers sont mes copains de STATION sur Paris et l'équipe Mr.Jay avec qui on accompagne des artistes US en tour en U.E.

Routes du rock : Quels sont tes meilleurs souvenirs de ta carrière musicale ?
Thierry Lecocq : On me demande souvent ça, en fait, ce sont tout ces concerts et voyages qui font un tout, mais jouer avec certaines de mes idoles, ça reste incroyable pour moi, même si ça arrive naturellement sur le coup. Tout les super pays que j'ai traversés, aller de l'autre coté du globe me paraissait inaccessible

gamin quand à l'école on me montrait un atlas.

Routes du rock : Quels sont tes principaux projets ?

Thierry Lecocq : Comme tu sais, tout est encore bloqué pour le moment, se déplacer, travailler, jouer pour un public, sont des libertés fondamentale, ont croit pouvoir nous les retirer de force. Toute l'économie du pays est torpillée, beaucoup de gens vont tout perdre, il va pourtant falloir donner maintenant de vrais bonnes raisons aux peuples.

Routes du rock : Que voudrais-tu ajouter à cela ?

Thierry Lecocq : Que je suis honoré de l'intérêt du journal pour ce que je fais, et bravo pour tout ce que tu réalises pour les artistes, le magazine, tout ces concerts que tu as organisés toutes ces années.

Routes du rock : Ton regard sur la musique ?

Thierry Lecocq ; Dommage que les gros médias ne passent, pour ainsi dire, que de la music faite par ordinateur, que du play-back à la télé, les jeunes n'entendent plus de vrais musiciens, ça ne peut donc pas créer de vocations. Les GAFA pillent tout les droits d'auteurs, interprètes, ils ne reversent rien sur les CD ou vidéos avec lesquelles ils se font des milliards, et c'est masqué aux utilisateurs qui croient honnêtement participer en prenant un abonnement, le gouvernement est complice bien entendu. On nous rétorque « vous n'avez qu'a faire du live maintenant! », comme si on n'y avait pas pensé, vous connaissez beaucoup d'entreprise qui se fiche de brader la moitié de leurs revenus ? Pas les banques, ni les GAFA en tout cas, et tu vois, finalement, on nous enlève également le live. On nous pousse vers le tout numérique, robotisation, mais malgré ce que les gens croient, « le numérique divise ». Ce monde m'inquiète beaucoup actuellement. Et puis de toute façon, quand le soleil se lève, le coq chante... figure toi que certains artistes m'envient ce nom, c'est un des symboles français, et le coq est chanteur...

Super interview qui incitera le lecteur à la réflexion... et à la discussion... à bientôt près d'une scène...

avec Mireille Darc

avec Sophie Tapie à Craponne

avec Pam Gadd à Nashville

Disparition

Gene Summers

David Eugène Summers fait partie de ces chanteurs de rock and roll apparus dans les années 50 qui ont conquis le public qui a eu l'occasion de le voir sur scène que ce soit à l'époque ou encore ces dernières années. Gene Summers est né à Dallas, Texas le 3 janvier 1939. Il a formé autour de lui le groupe des Rebels. Le premier disque sort le 1er janvier 1958 sur le label Jan Records. Puis en 1963, après l'arrêt des Rebels, un nouveau groupes les Tom Toms en avril 1961 qui accompagne Gene jusqu'en 1965. Le premier Gene Sumers, c'est le grand « School of rock'n'roll » avec en face B : « Straight skirt », des titres qu'il interprètera tout au long de sa carrière et seront maintes fois repris par de nombreux interprètes. Le second single comprend « Nervous » et « Gonna lotta that ». « Nervous » a été repris par Robert Gordon. Comme cela se faisait à cette époque, le texan, réalisera single après single sur différents labels comme Alta Records, Lafayette records au cours de l'année 1962 puis Danny Brook en 1963. En 1964, il réalise « Big blue Diamonds » chez Jamie Records qui devient un succès, repris plus tard par Jerry Lee Lewis; toujours en 1964, c'est « Alabama Shake » chez Capri, autre succès repris par bien interprètes rock'n'roll comme Crazy Cavan, Flyin Saucers et bien d'autres.

Entre 1958 et 1968, sur une période de 10 ans, Gene Summers a réalisé 22 singles. Mais par la suite sa carrière va prendre une autre tournure. Il va notamment se produire en Europe et les singles ont fait place à des albums, apparaissant sur ses propres disques mais aussi sur diverses compilations, notamment en Suède, en Espagne, en Hollande et en Angleterre. Parmi les réalisations les plus marquantes, il faut souligner les albums parus en Suisse sur Lake Country : « The southern cat rocks on » (1975) et « Mister rock'n'roll » 1977 qui ont marqué le marché européen. Autres parutions significatives, celles françaises sur Big Beat : « Texas rock'n'roll » en 1981 et « In Nashville » également en 1981 suivis d'une série de

concerts. Gene Summers est même passé en début 1981 dans l'émission de télé : « Le grand échiquier » consacré à Jacques Dutronc. Il apparaîtra sur un DVD compilation de Big beat avec d'autres chanteurs de rockabilly.
Gene Summers s'est produit à Mons en Baroeul le 16 février 1980, Le 11 avril 1981 à Paris à la Mutualité lors d'un show remarquable sacrément rock and roll, c'est ensuite la tournée Big Beat du 13 au 20 juin 1981 avec notamment un concert à Toulouse le 20 juin avec Sonny Fisher, Crazy Cavan, Memphis rockabily Band, Jezebel Rock et quelques autres. On a enfin pu voir Gene Summers à Bourges le 13 mars 1993.
Pour ce qui est de sa carrière plus récente, on signalera l'entrée au Rockabilly Hall Fame, Jackson ; Tennessee en 1997. Il est présent sur par moins de 18 albums dont de nombreuses compilations. En 2008, c'est « Reminisce cafe » chez Seduction Records qui s'élève au dessus du lot et marque ses 50 ans de carrière. Et enfin en 2018 « Country song round up » avec des classiques rock and roll et country chez Obertone Re Co. Il était marié avec Deanna depuis 1961, elle est décédée en 2017, ils ont eu 3 garçons.
Gene Summers est décédé le 17 février 2021 suite à une longue maladie.

MERLE HAGGARD

Sing me back home
The music of Merle Haggard
CD + DVD
(Blackbird Record)
***

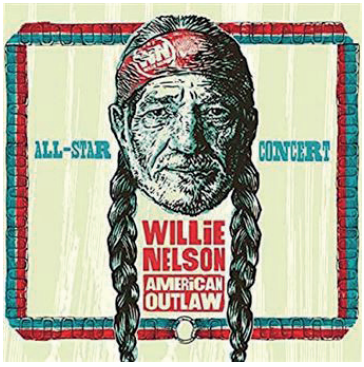
Merle Haggard est une des figures majeures de la country music, certes moins connu, du moins par chez nous, que Johnny Cash ou Willie Nelson il a quand même 50 ans de carrière à son actif avec pas moins d'une soixantaine d'albums à son palmares et des réussites dont on va retrouver des interprétations dans cette réalisation. Merle Haggard nous a quitté le 6 avril 2016 le jour de ses 80 ans. Merle Haggard étant plutôt traditionaliste et conservateur, plus proche des outlaws que des californiens des années 60. Au cours de sa jeunesse il a notamment connu des séjours en prison pour délinquance, assistant même dans ce cadre à un concert de Johnny Cash qui lui inspira sa carrière.

Un hommage lui a été rendu à la Bridgestone Arena de Nashville le 6 avril 2017 par une belle brochette de chanteurs et chanteuses comme les américains savent le faire. Le résultat est étonnant et même d'un très très bon niveau avec des surprises bien agréables. L'hommage ne se limitant pas à des artistes considérés comme country.

Cela débute avec le fils Ben Haggard qui chante « Heaven was a drink of wine » et puis il y a des anciens comme Bobby Bare pour le succès « I'm a lonesome fugitive », Connie Smith avec « That's the way love goes », Loretta Lynn qui interprète un autre succès : « Today I started loving you again » et bien évident Willie Nelson qui était proche de Merle Haggard réalisant plusieurs enregistrements avec lui, ici Willie nous en fait trois dont le fameux « Pancho and Lefty » qui a marqué l'univers country.

Et puis il y a la nouvelle génération avec Toby Keith qui chante « Carolyn daddy Frank » tout à fait dans l'esprit, Lucinda Williams pour « Going where the lonely go », Kacey Musgraves et une interprétation sacrément country de « Rainbow stew », Dierks Bentley avec la ballade « If we make through december » et Miranda Lambert avec « Misery and gin ».

Il y a enfin des gens auxquels on ne s'attendait pas, c'est le cas du groupe Alabama avec un autre succès de merle Haggard : « Silver wings », John Mellecamp avec « White line fever » sacrément bien tourné. Le ZZ Top Billy F Gibbons pour les classiques que sont devenus : « Working man blues » et « The bottle let me down ». A noter aussi le trop rare Hank Williams Jr avec « I think I'll just stay here and drink » .Présente aussi Sheryl Crow pour « Natural high » et ce bon Keith Richards qui peut être chanteur avec « Sing me back home ».
Il y a même Lynyrd Skynyrd qui n'a pourtant pas toujours été en accord avec Merle Haggard. Pour ne citer que les principaux participants d'un show de 29 titres. A noter enfin que le superbe « Mama tried » est chanté par les Avett Brothers et on ne s'explique pas la disparition de Rodney Crowell pourtant bien présent lors de cette soirée.
Le show s'achève avec le morceau controversé « Okie from Muskagee » par un collectif d'interprètes.
Un disque riche dans tous les sens du terme qui permet à chacun de se familiariser avec des artistes et de mettre une image et une voix sur des noms que l'on connaît peu.



WILLIE NELSON

American Outlaw Bridgestone Arena live (Blackbird Production)

***

Willie Nelson est aujourd'hui le grand maître de la country music et même un peu plus. Un titre qui lui revient de droit après la disparition de Johnny Cash. Willie Nelson qui est créatif avec une suite de nombreux albums année après année et qui multiplie les concerts, désormais aux States, malgré un âge vénérable. Et c'est bien de cela qu'il s'agit avec cette nouvelle réalisation qui était sensée marquer ses 85 ans. Donc Willie Nelson pour fêter son anniversaire a réuni à la Bridgestone Arena de Nashville tout ce que le pays compte de vedettes de la chanson et en particulier de la chanson country. (En réalité Willie est né le 30 avril 1933). Ce n'est pas la première fois qu'il réunit de nombreux artistes pour des soirées exceptionnelles mais cette fois, il a fait encore plus fort. Il est vrai que Willie n'a pas de malà réunir des gens autour de lui, aussi surprenant que ça puisse paraître dès que le nom de Willie Nelson est prononcé, tous accourent pour en chanter une avec le maître. Peut être aussi est-ce l'occasion de se montrer à Nashville pour certains.

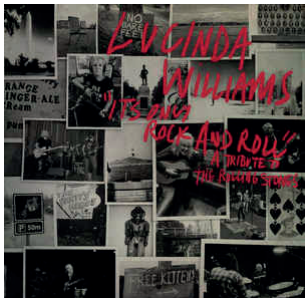
Donc il y a un programme exceptionnel et il sera difficile de parler de tout le monde. Pour couronner le tout, les participants s'attaquent à un répertoire extrêmement riche fait essentiellement de morceaux de Willie qui ont connu le succès à quelques exceptions près dues à des proches. On ne peut citer tout le monde mais il y a Chris Stapleton pour le classique « Whiskey river », Lee Ann Womack très en forme pour « Three days », Margo Price associée à Steve Earle interprètent » Sister's coming home/ Down at the corner beer joint « avec une bonne guitare et un solide accompagnement. Vince Gill nous livre une belle version de « Blue eyes crying in the rain » , Willie avec Susan Tedeschi et Derek Trucks nous font une nouvelle version de « City of New Orleans ». L'inventaire ne s'arrête pas là puisqu'il y a aussi « After rhe fire » avec Sheryl Crow, « « Pancho and Lefty » avec Emmylou Harris et Norah Jones avec une sérieuse version de « I gotta get drunk ». Willie et George Strait font « Good hearted woman », Eric Church et Kris Kristofferson nous refont

avec George Strait

« Me and Bobby Mc Gee". On n'échappe pas à "On the road again" et le final se fait avec "Roll me up and smoke when I die". Un total de 24 titres.
Certains ont dit que bien des morceaux avaient connu par le passé de meilleures interprétations, il n'empêche que l'ensemble est très copieux et sacrément agréable à entendre.
Depuis, Willie Nelson a réalisé encore un nouvel album : That's life » chez SMG.

DOUG SAHM
Tex-mex trips (Warner Music)
****

Doug Sahm est un musicien exceptionnel qui a participé à de très nombreuses formations.
Au cours de sa trop courte existence. Il est né en 1941 à San Antonio, Texas ce qui le prédisposait déjà à certains style de musique. Il commence à enregistrer en 1953 sans grand succès mais c'est en 1964 que commencent les choses sérieuses avec le Sir Douglas Quintet
Avec qui il enregistre la bagatelle de 26 albums dans un style qui englobe tex mex et rock avec une composante californienne et le groupe connait un certain succès. Puis Doug Sahm forme en 1989 les fameux Texas Tornados avec notamment la présence à ses côtés de Freddy Fender et Flaco Jimenez....et c'est le succès avec une musique nettement plus tex mex grâce notamment à l'accordéon de Flaco Jimenez qui réhabilite cet instrument auprès d'un nombreux public et enfin dans les années 90, c'est le groupe Super Seven dans un même esprit. Mais Doug Sahm a aussi fait des disques en solo et intégré de très nombreux groupes pour un enregistrement ou une tournée...une carrière bien remplie qui s'est achevée en 1999.
Pourquoi ce disque paru chez Warner est intéressant ? Tout d'abord parce qu'il comporte 36 titres ! Quand 'autres ont du mal à intégrer 10 ou 12 morceaux, ce sont 36 interprétations qui sont ici proposées avec une diversité allant de 7 chansons avec le Sir Douglas Quintet , 18 avec les Texas Tornados et le reste en solo. Nombre d'interprétations sont en espagnol notamment avec les Texas Tornados avec l'intervention récurente de Flaco Jimenez à l'accordéon ce qui n'empêche pas les interventions bien tournées de Doug Sahm à la guitare électrique. Les morceaux s'intitulent « Hey baby que paso », « Little bit is better than nada »
"Adios Mexico" et autre "Una mas cerveza" bien hispanique. Avec le Sir Douglas quintet la démarche est un peu plus rock dans la lignée des groupes anglais avec « San Francisco FM blues » ou « Chicano » , « I'll be there » nettement country ou « It' gonna be easy » plutôt californien. Et puis il y a le reste issu de la carrière solo de Doug Sahm avec « San Antone », « Poison love » « Wallflower » et même une reprise de « Hey good lookin » emprunté à Hank Williams . Le constat est d'une extrême simplicité, un album particulièrement riche avec des musiciens de qualité, sacrément tex mex...



LUCINDA WILLIAMS
It's only rock and roll Tribute to the Rolling Stones (Highway 20 records)
***

Surprenant, inattendu, tel est ce nouvelle album de Lucinda Williams et qui plus est une conséquence, positive elle, du covid 19. ...Lucinda est quelqu'un qui effectue de nombreux concerts même si elle a enregistré une quinzaine d'albums au cours de sa carrière dont l'excellent « Car wheel on a gravel road » en 1998 qui a connu un gros succès à l'époque. Elle est considérée comme une chanteuse country du créneau americana. Elle avait envie de faire des reprises depuis longtemps dit-elle mais la continuité des concerts ne le lui permettait pas. Alors covid oblige, voilà Lucinda enfermée avec ses musiciens dans un studio livrant un enregistrement rock de chez rock, un enregistrement brut sans préparation, sans vraiment de mixage, une suite de 16 morceaux empruntés aux Rolling Stones ce qui n'est pas évident du tout, lorsqu'on y réfléchit. Pas de tripatouillage technologique, La voix de Lucinda est bien mise en avant et elle assure sérieusement, parmi les musiciens qui l'accompagne, deux guitaristes qui font un énorme

travail : Joshua Grange et Stuart Mathis qui ne prétendent pas remplacer Ron Wood et Keith Richards mais qui jouent rock de façon simple et carrée, soutenant efficacement la chanteuse. Stuart Mathis joue régulièrement avec Lucinda tandis que Joshua Grange a joué avec plein de gens dont Sheryl Crow et K.D.Lang. La voix est percutante ou tout simplement rock. Quant à l'accompagnement il est lui aussi totalement rock comme on en entend de moins en moins souvent. A l'arrivée, pas moins de 16 morceaux ce qui est aussi fort appréciable. Des morceaux archi-connus et d'autres un peu moins signés Jagger/ richards à l'exception du traditionnel « You gotta move » bien envoyé par Lucinda.
Quelques titres un peu plus cool comme « Moonlight mile » ou « No expectations » eux aussi bien interprétés. Et puis, pas la moindre hésitation, pas la moindre crainte , elle envoie sérieusement avec force : Street fighting man » ou « Sympathy for the devil ». On se dit qu'elle a se casser les dents (la voix) sur « Satisfaction » , mais pas du tout. Elle réussit le tour de force fe ne pas être une copie des originaux et de se démarquer un tant soit peu pour leur donner une couleur personnelle. Elle fait aussi « The last time » et « You can't always ge twhat you want » dans un bien joli programme. Surprenante , telle est Lucinda Williams et un grand bravo pour cette très agréable réalisation. En 2020, elle a également réalisé « Man without a soul » dans lequel elle évoquait un certain Donald Trump et puis « Good souls better angels ».

ZOE CARTER
Highways
(Auto production)
***

Une chanteuse country pas encore trés connue qui vient de Lubbock, Texas etqui propose son premier album après quelques realisations en singles et E.P. et des concerts un peu partout au Texas depuis des années ; L'intérêt de Zoë Carter est qu'elle fait de la country music mais de la country influencée par la musique du Texas et pas du tout par celle de Nashville et en plus elle est auteure compositrice et qu'elle est accompagnée de temps en temps par du violon , d'autre fois par un banjo et par un guitariste qui sait mettre son instrument en valeur. Il y a même un saxe sur « 38 special » avec également l'orgue fort efficace. Il y a toutes sortes de morceaux, des choses simples et faciles comme « Maybe I could love you » ou « Buddy » , des titres plus enlevés comme « When you have a guitar » avec une bonne dose de banjo ou « Heartbroke tonight « une des réussites de l'album. On se rapproche de l'esprit ballade avec « Better » dans un esprit à l'ancienne ou « Can't do it again ». L'ensemble s'écoute avec plaisir. Il est évident que cette chanteuse a un potentiel pour réussir si elle continue dans le même esprit bien country du présent album.

STRAY CATS
Rocked this town
From L.A. to London
(Surfdog)
***

Les Cats sont là, toujours là et continuent à sévir malgré les années. En 2019 ils nous avaient proposé un album studio intitulé « 40 » et les voilà à nouveau sur la route pour un enregistrement live, enregistrements live qui ne sont pas très nombreux de leur part. C'est du live mais c'est aussi une sorte de best of et quel best of ! Pas moins de 23 titres avec un son d'une excellente qualité ce qui ne gâche rien, bien au contraire. Il y a logiquement des morceaux récents issus de l'album « 40 » comme « Mean pickin mama », « Cat fight over a dog like me » et le très rock'n'roll « Rock it off ». Mais il y a aussi tous ces titres qui ont marqué la carrière de ces Chats de gouttière et on retrouve avec un réel plaisir les « Stray cat strut », « Gene and Eddie », « Blast off », « She's sexy and 17 », « Brin git back again » et les inévitables : « Runaway boys », « Fishnet stocking », « Rumble in Brighton » et autre « Rock this town », tous renversants. Bien sûr, Brian Setzer est le grand maître de cérémonie mais les Straycats ne seraient pas ce qu'ils sont sans Lee Rocker et Slim Jim Phanton qui font le son et le spectacle Stray Cats. Brian Setzer bien évidemment montre ce qu'il sait faire de façon remarquable sur deux instrumentaux : « Cannonbal rag » et « Mirsilou ». Ils n'ont plus

l'aspect sauvage de leurs débuts mais ils ont gagné en qualité. Un album d'un très bon niveau, une acquisition à envisager.

CATHERINE BRITT
Home truths (Beverley Hillbilly Records)
***

Catherine est australienne et depuis ses débuts en 2002, elle a quand même enregistré pas moins de 14 albums. Il faut aussi ajouter qu'elle passe beaucoup de temps du côté de Nashville ce qui a forcément une influence sur sa musique. Que dire de « Home truths » ?
L'évidence est que Catherine a écouté beaucoup de country music et s'est imprégnée de
Ce qui se fait du côté de Music City. Il y a notamment plusieurs titres liés à la musique comme « Favorit'song », « Country fan » avec la participation de Lee Kernaghan » et « I am a country song » qui s'impose sur les radios. On est tout à fait dans le style de la country actuelle, avec bien des titres abordés sur un rythme médium avec ce qu'il faut de violon et un accompagnement global bien fichu. Catherine sait ce que chanter veut dire et elle le fait bien.
On appréciera plus particulièrement : « Original sin » , « Long way around » et on remarque « Hard to love » sur lequel Jim Lauderdale vient aider Catherine Britt . Elle assure bien , n'étant moderne sans tomber dans la pop country à la mode. Sa réalisation est loin d'être négligeable.

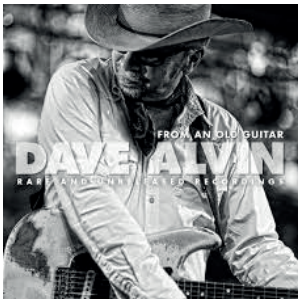
GARTH BROOKS
Fun (Pearl Records)
***

Garth Brooks est un phénomène et cela fait 30 ans que cela dure. Il y a les disques mais il y a aussi les concerts, Garth s'est fait une spécialité des lieux d'envergure, sa dernière tournée s'intitulait la tournée des Stadiums et la prochaine pour suivre la sortie de cet album dans quelques mois a déjà suscité des records de réservations. Garth Brooks est donc un chanteur de country music et « Fun » va le confirmer. Il a une voix pour cela et il a la capacité d'électriser son public lorsqu'il est sur une scène. Ce nouvel album est son quinzième et il fait suite à « Gunslinger » qui date de 2014. Pour certains « Fun » semblera moins dynamique, moins percutant que certains disques de la carrière de notre chanteur mais il comporte malgré tout de très bons morceaux bien enlevés à côté d'autres effectivement quelque peu plus cool, peut être est-ce l'âge (58 ans) qui fait son effet ? Quoi qu'il en soit , nous sommes bien dans une logique country globalement. Il y a du très bon Garth Brooks notamment avec « The road I'm on » avec voix assurée et solide accompagnement, « All day long » un morceau bien tournée qui bouge bien ou « A hard way to make an easy livin' » avec bonne batterie et accompagnement en retrait. A côté de ça, il y a des duos, tout d'abord celui avec Trisha Yearwood sur « Shalow » du film « A star is born », il y a aussi « Dive bar » qu'il nous interprète ici avec Blake Shelton ce qui est plutôt une bonne idée. « Il y a également « Where the cross don't burn » avec Charley Pride décédé le 12 décembre 2020, simplement et efficacement country. Il y a aussi des morceaux qui sonnent plus pop et même un « Party gras, mardi gras » qui nous emmènent du côté de La Nouvelle Orleans. Si les guitares électriques sont bien présentes, de nombreux titres font appel à un piano donnant un aspect pop à certaines réalisations. Au bout du compte un album plutôt varié et réussi comme beaucoup aimeraient en faire.

BO & RONJA KATZMAN
Two of kind (Katzman music)
***

Voilà un album qui n'est pas facile à trouver dans la mesure ou il n'est pas distribué partout. Un disque très country qui est le résultat du travail de Bo Katzman, 68 ans , vedette dans son canton et de sa fille, la blonde Ronja qui a trouvé sa place auprès de son père. Doc ces deux-là, Bo et Ronja , viennent de Suisse, dans sa partie allemande mais à écouter leur musique on pourrait les prendre pour des chanteurs en provenance du Tennessee ou du Kentucky. Bo

est actif depuis 1979 et a un nombre conséquent d'albums à son actif et ici il utilise un banjo de façon tout à fait remarquable. Les morceaux sonnent très country comme « Millionaire », « Ferry me over » ou « You can't make old friend » dominés par Bo. Il en est d'autres avec un mix des voix plutôt réussi la voix de Bo se faisant plus traditionnelle et celle de Ronja plus actuelle, le tout accompagné de façon solide : « That's how we roll » ou « Sun tan madness ». A noter la reprise de « Purple rain », le morceau de Prince qui prend une nouvelle dimension, loin d'être désagréable. Et puis il y a des morceaux qui devraient plaire aux danseurs de l'hexagone comme « Carry on » ou « Call me daddy ». Serait-ce une touche européenne de cette production ? A découvrir……



DAVE ALVIN
From An Old Guitar : Rare and Unreleased Recordings (Yep records)
***

Dave Alvin n'est pas un inconnu mais n'est pas reconnu à sa juste valeur. Auteur compositeur interprète et musicien, il a commis de bien bonnes choses. On se souvient surtout qu'avec son frère Phil, il est à l'origine des fabuleux Blasters, un des meilleurs groupes de rock and roll de la planète du début des années 80. On doit notamment aux Blasters des chansons comme « American music », « Marie Marie » connue par Matchbox ou en France par Victor Leed ou « Long Black Cadillac », ce dernier titre étant repris par Dwight Yoakam. Et puis le groupe s'est dissout, se reformant de temps en temps et Dave Alvin a entrepris une carrière solo, près de chez lui en Californie. Il est en mesure de faire des chansons folks, jazz, americana et autres, ce nouvel album étant ainsi le résultat d'enregistrements effectués au fil des années avec des musiciens de qualité comme Gene Taylor ex Blasters, Greg Leisz et la talentueuse Cindy Cashdollar, entre autres. Le résultat est un enregistrement pour le moins varié avec un Dave Alvin qui sait utiliser une guitare électrique de fort belle manière, incluant ici plusieurs instrumentaux comme « Guitar rumba » avec diverses approches ou « Crazy and Ignatz » sur un mode relax ou enfin « Perdido street blues » de Louis Amstrong. N'oublions pas un des titres phares de cet enregistrement , « highway 61 revisited « de Bob Dylan qui fait partie des réussites de Dave Alvin . Si celui-ci sait jouer de la guitare, il sait aussi chanter et possède une voix solide, bien ronde du meilleur effet. Il aborde ainsi des ballades commme « Amanda », « Man walks among » de Marty Robbins ou « Peace » de Willie Dixon » . Mais il y a aussi des chansons plus relevées comme « Albuquerque », « Mobile blue » et surtout l'excelllent « Beautiful city 'cross the river » avec guitare mais aussi accordéon et choristes, une véritable réussite. On souhaite que Dave Alvin ait dans ses tiroirs bien des chansons comme celles là et surtout qu'il ait envie de les partager avec le public sur des galettes ou sur scène.

SHENANDOAH
Every road (Foundry records)
***

Il est des groupes dans le domaine de la country qui font carrière depuis bien des années et dont on ne parle pas assez, c'est par exemple le cas d'Alabama mais aussi de Shenandoah. Le goupe a vu le jour du côté de Muscle Shoals dans le Mississippi en 1984 et a multiplié les succès à la fin des années 80. A sa tête le chanteur Marty Raybon qui assure sérieusement mais il y a aussi Mike McGuire qui lui se distingue par son travail d'auteur compositeur. On leur doit des titres qui ont été numéro 1 des classements country comme : « Two dozen roses », « Church on cumberland road », « Sunday in the south « et autre « Next to you, next to me ». ils pratiquent une country trés classique explorant les thèmes de la famille et de la foi. Pas étonnant donc qu'ils touchent aux Etats Unis un très large public. Pour cet album ;, le dixième, ils ont invité le gratin de Nashville pour des duos dont la caractéristique est une réelle cohésion, les voix se fondent avec celle de Marty Raybon. Sur les 10 morceaux proposés, 9 sont en duo, seul « Boots on Broadway » est du à Shenandoah. Ils font « I'd take another one of those » avec Zac Brown Band , « Make

it til summertime » avec Luke Bryan pour un morceau un peu plus pop , « If only » une joli chanson avec Ashley Mc Bride, « Every road » avec Dierks Bentley , « Then a girl walks in » avec Blake Shelton, etc. etc… la cohésion des voix est surprenante, …Un disque country, une mise en valeur des voix, un disque tranquille et grand public….

KEITH URBAN
The speed of now
(Capitol Nashville)
**

Keith Urban est fréquemment mis en évidence du côté de Nashville comme représentant de la country dans sa forme actuelle. Ne nous trompons pas, les amateurs de country ne s'y trompent pas nous avons un nouvel album de l'australien totalement pop et même si un banjo apparait dutr « Tumbleweed » cela ne fait illusion que l'espace de quelques secondes
Et c'est d'ailleurs le meilleur titre de cette production. Le reste est d'une platitude désolante, Il y a d'ailleurs des signes qui ne trompent pas comme le rappeur Breland présent sur « Out the cage » ou Pink sur « One too mary ». Il y a bien Eric Church sur un des titres qui figure donc 2 fois sur cet album mais ça ne relève pas vraiment le niveau. Keith Urban devrait arrêter la chanson pour se consacrer à sa belle….Un cd qui ne mérite pas une quelconque dépense.

SCOOT MC CLATCHY
Six of one
(Lightning on the bottle records)
***

Si vous aimez la musique acoustique, si vous aimez la musique romantique, il vaut mieux pour vous, éviter ce CD. Par contre si vous aimez la musique vivante, la musique qui bouge, précipitez vous sur ce Scoot Mc Clatchy. La première et la principale raison c'est qu'ils sont 11 pour faire de la musique et qu'ils la font tous ensemble. Il y a le groupe principal constitué de 8 personnes qui chantent toutes, même si c'est Scott Mc Clatchy qui en fait le plus, plus fort que les autres et puis il y a 3 cuivres qui en rajoutent une couche et viennent aussi s'ajouter quelques invités pour améliorer encore le tout. Ces braves gens viennent de Philadelphia, Pensylvanie et ont monté le groupe en 1987. Mais ce « Six of one » n'est que le 5 ème album de la formation, tout simplement parce que Scott McClatchy a eu un cancer qui l'a obligé à s'arrêter pendant 10 ans. Mais qu'on se rassure, aujourd'hui tout va bien et ça s'entend, Scott Mc Clatchy est un fort en gueule et il s'exprime copieusement , accompagné vocalement par ses camarades de jeu. Comment qualifier leur musique ? Ce n'est pas vraiment typé, ça a quelque chose de rock mais sans plus, ça a quelquechose de rhythm and blues mais pas trop, c'est de la musique qui bouge bien et c'est déjà pas mal. Il y a une moitié d'originaux et une moitié en provenance d'autres auteurs. Dans les titres qui bougent le plus, « Rock and roll Roméo » , « Midnight in Memphis » mais aussi « Rving eyes » sur lequel l'accompagnement essaie de suivre le chanteur qui en fait beaucoup. A l'opposé, il y a un tranquille « Smoke » qui se démarque du reste, « Ophélia » qui a un petit semblant de jazz avec les cuivres très actifs, « Heat treatment » que l'on peut considérer comme pop. Un disque réjouissant que l'on écoute et re-écoute. Un CD qui envoie sérieusement. Montez le son , les voisins vont aimer…peut être ?

THE SENSATIONAL COUNTRY BLUES WONDERS
The world will break your heart
(S&W records)
***

Un album original, un album qui sort de l'ordinaire, un album qui ne ressemble à aucun autre et pourtant, qui repose sur de larges racines musicales. L'auteur de cette galette est un nommé Gary Van Miert établi dans le New Jersey. Ce qui surprend le plus c'est sa voix, sacrément nasillarde comme on en entendait dans les campagnes au siècle dernier. Il est donc dans une certaine tradition et se veut country avec une bonne dose de pedal steel du début jusqu'à la fin mais aussi du violon et du piano. Il possède une

réelle culture musicale, s'appuyant notamment sur le gospel mais aussi le ragtime et blues jusqu'à une connaissance légèrement punk. Il avait fait un album de reprises en 2012 et livre un ensemble de 10 titres originaux mais pas forcément très gais d'ailleurs....On repère donc des morceaux comme « Second fiddle to a steel guitar » , « I can hear the music play » et autre « I won't change anything » , cela sonne country de chez country. Un album qui se distingue par son originalité.

CINA SAMUELSON

Sing with your heart and soul
(Cool country music)
***

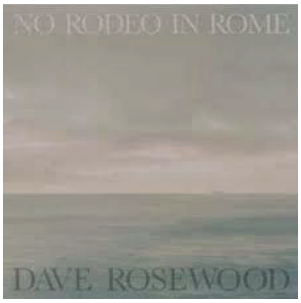
Une chanteuse qui fait de la country music et qui n'est même pas américaine, voilà qui inspire quelques réserves qui vont vite s'estomper à l'écoute de cette galette. Tout se passe comme si à l'extérieur des Etats Unis ou de Nashville, les chanteurs retrouvaient une certaine liberté d'expression et échappaient aux règles en vigueur dans le business américain. Cina est suédoise et découvre la country music alors qu'elle a que 7 ans. Adolescente elle participe au groupe Freetown Highway avec son frère Berra Karlson que l'on retrouve d'ailleurs sur ce nouvel album à la pedal steel sur plusieurs titres. Freetown Highway remporte les Swedish music masters en 1988. Cina Samuelson se produit peu après à Nashville accompagnée par Charlie Mc Coy et ses musiciens. Le groupe Freetown Highway est dissout en 1995 mais Cina continue une carrière solo faisant notamnent une tournée avec le chanteur américain Ray Anthony en Scandinavie. . Elle enregistre son premier album solo en 2004. En 2014 elle participe à un concert hommage à Loretta Lynn qui se déroule à Austin, Texas et cette m^me année enregistre l'album « Roots and memories » avec Bobby Flores, Justin Trevino et Dale Watson. A l'écoute de ce nouvel album, on peut dire qu'il y quelques évidences, Cina a du métier et chante très bien, sans oublier le fait qu'elle a écrit les neuf morceaux ici présents. Ensuite, elle sait s'entourer d'une bande de bons musiciens avec notamment beaucoup de Pedal steel et d'autres instrumentistes utilisés à bon escient : piano mais aussi, guitare, violon, etc.. et plusieurs membres de sa famille en particulier comme choristes. Dans cet enregistrement réalisé à Stockholm , il y a donc de la country, beaucoup de country avec « How long is forever », « A new morning » ou « Sing with your heart and soul » le trout sacrément bien tourné, il y a aussi des ballades comme « Why can't we talk anymore » et même un réeel hommage avec « Connie and Loretta » avec un bon travail de guitare. Et puis pour bien montrer que ses capacités sont multiples un rock'n'roll bien envoyé intitulmé « All I wanna do on Saturday night ».on en redemande ! Une bonne chanteuse, chanteuse de country mais capable de faire du rock'n'roll, qu'elle connait bien. Il ne reste plus qu'à espérer qu'elle se produira bientôt en France.

THE MYSTIX

Can't change it
(Rhythm & roots/ CD baby)
***

Le groupe Mystix existe depuis 18 ans et est compose de 6 musiciens de la région de Boston , Massachusetts, sachant que ces musiciens ont joué avec de nombreux chanteurs et continuent à œuvrer dans plusieurs formations. Par facilité on les qualifie d'americana mais leur musique couvre un éventail très large allant du blues au rock en passant par la country music et le gospel. Ce nouveau CD, le 7ème de Mystik, comporte 14 titres dont 4 originaux dues à Joe Lily chanteur guitariste et Bobby Keyes lui aussi guitariste du groupe, les deux étant les membres fondateurs de la formation. Au menu, pas mal de blues mais du blues moderne, avec un léger aspect rock, c'est le cas de « Jumper on the line » de R.L. Burnside, solide morceau et que dire de « Going to the river » de Jimmy Reed, un autre blues des plus réussis. Et puis il y a des reprises comme « Backstreet girl » , titre des années soixante des Rolling stones ou l'excelllent « Outlaw blues » de Bob Dylan avec la voix rugueuse à souhait et grosse guitare acoustique. On remarque aussi « Bottle of whiskey » avec la présence de Charlie Mc Coy pour un morceau des plus cool. Il y a donc des morceaux originaux comme

« Carrie » ou « Let's get started » bien dans l'esprit de l'ensemble du CD. Une voix attrayante, un accompagnement solide, voilà un album qui fait plaisir à entendre.

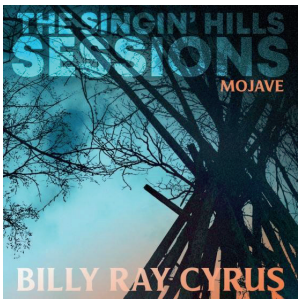


DAVE ROSEWOOD
No rodeo in Rome
(Aula Records)
***

Dave Rosewood est un chanteur de country américain qui a enregistré ce "No rodeo in Rome" en Suède. Pourquoi ? Essentiellement parce que celui-ci a passé une grande partie de sa vie e à se produire un peu partout. Né dans la région d'Ozark Mountain (Missouri, Arkansas...) influencé par la musique bluegrass, country et blues, il a passé des années et des années à chanter un peu partout sans jamais enregistrer. Il a fallu attendre 2018 pour qu'il enregistre son premier album et ce « No rodeo in Rome » est le second. Il s'agit de country music, de musique comme il s'en fait de moins en moins avec une voix bien ronde qui nous ramène quelques décennies en arrière. Un peu de guitare mais pas trop et des chanson simples comme il s'en faisait en nombre il y a peu. Ce sont donc 8 chansons que l'on a envie de qualifier de country traditionnelle avec « Long distance home », « Cowboy moon » mais aussi une chanson récitée intitulée : »Sunset » qui logiquement met la voix en valeur. Il y amême un instrumental : « Canyons » avec un aspect hispanisant/tex mex. Dave Rosewood a bien assimilé diverses influences au fil des années, il est à même de proposer de la country music dans sa forme la plus classique.

MELVIN LITTON
Bare bones
(Auto production)
***

On l'appelle aussi The Gothic Cowboy, il a 70 ans aujourd'hui et vient du Kansas. Depuis des années il se produit sur scène souvent dans des petits lieux , seul avec sa guitare . Il a eu une période avec un groupe appelé The Border Band, une autre ou il a sévi en duo avec Mando Dan Hemreck. Melvin Milton a une particularité, celle d'écrire et même d'écrire beaucoup et pas que des chansons mais aussi des nouvelles, de la littérature. Cette nouvelle production n'est pas anodine puisque elle contient la bagatelle de 4 cds, quand d'autres ont des difficultés à écrire une douzaine de chansons pour faire un album, Melvin Litton en propose 56 ! Mais il faut reconnaître, ce n'est pas en un laps de temps très court mais en quelques années, de 78 à 84, chez lui seul avec sa guitare, le tout enregistré sur un matériel rudimentaire. Le résultat est loin d'être inintéressant, la voix est loin d'être désagréable et contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, tout cela est loin d'être répétitif ou monotone.
Les mélodies sont bien fichues et on se laisse prendre à l'écoute de ses chansons tout simplement folk avec des thèmes très variés. On pense parfois à un Bob Dylan (en pleine forme) mais aussi à Neil Young. Melvin Litton a bien fait de sortir tout cela des oubliettes.



BILLY RAY CYRUS
The singin' hills sessions
(Broken Bow Records)
***

Non , Billy Ray Cyrus n'est pas le chanteur d'un seul titre , d'un seul tube. Et même si « Achy breaky heart » est au programme de bien des soirées dansantes....en France, Billy Ray Cyrus a réalisé une douzaine d'albums depuis 1992, certains d'un très bon niveau sans qu'ils obtiennent le succès qu'ils auraient pu mériter. Il a fallu qu'il se compromette avec un chanteur de rap pour apparaître dans les classements musicaux. Mais pas d'inquiétude à avoir Billy Ray Cyrus est country et reste country avec parfois une voix très virile qui lui donne un côté rock. Donc, Billy Ray vient de faire des E.P., le premier Sunset avec 3 titres et le second : Mojave avec 5 morceaux. C'est une certaine diversité qui domine ici. Il y a d'abord : « Mama said knock you out », un morceau plutôt pop qui balance correctement avec une touche de banjo et qui est destiné à

faire un tube. Il y a un morceau que Billy Ray avait fait il y a quelques années : « Ghost dance » , sympathique chanson plutôt agréable. Ensuite Billy Ray donne de la voix sur « 99 single wide » et « Holdin on « est plutôt en roue libre. Par contre les amateurs de country apprécieront « Good at goobyes » , un morceau rapide qui est incontestablement la pépite de ce mini album.

SUE MORENO
My angel watches over me
(CD Baby)
***

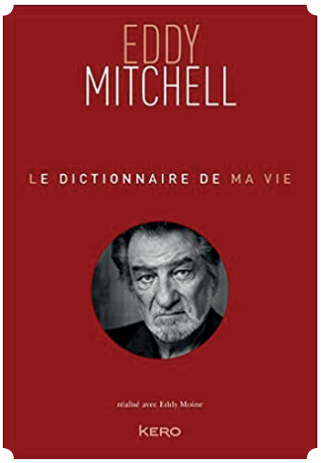
Elle sait se faire désirer, voice le deuxième single du prochain album qui s'intituleras " Memphis soul sessions". Ce single a tout pour séduire avec les musiciens de la ville du Tennessee au service de la voix chaude de Sue, il ya donc des cuivres en pleine cohésion, des choristes discrets et le tout sur un rythme médium qui se montre très accrocheur. Il ne reste plus qu'à attendre la sortie de l'album qui ne devrait pas manquer d'intérêt.

MARGIE SINGLETON
Never mind
***

Singleton, un nom bien connu dans la région de Nashville. Margie est née en Louisiane en 1935, elle a commencé à se produire dans sa Louisiane natale puis elle a épousé shelby Singleton en 1948. Ils s'installent à Nashville en 1960, Margie est avant tout auteure compositrice, mère de 2 enfants, elle évite de faire des tournées. Elle fait plusieurs enregistrements avec George Jones en duo chez Mercury, Shelby étant un des patrons de Mercury. En 1962, elle participe aux enregistrements de Johnny Hallyday à Nashville , lui écrivant notamment « Shake the hand of a fool ». En 1965 Margie divorce puis épouse Leon Ashley , elle enregistre « Ode to Billie Joe » puis « Harper Valley PTA » avant Jeannie C Riley, elle obtient plusieurs succès dans les années 60, puis à la mort de Leon Ashley en 2014, sa carrière se met en sommeil. Elle revient en studio en 2017 et avec son fils , Stevens, propose aujourd'hui un EP 5 titres qui ne manque pas d'intérêt. On est loin de la musique qui se pratique aujourd'hui à Nashville, on est dans une musique country bien orchestré avec plein d'instruments et du rythme sur plusieurs d'entre eux. « Never mind » bouge bien, « Who's gonna love you » lui aussi tient bien la route, « Under what she's doing » est un peu plus cool et bien agréable de même que « Missing you ». Elle reprend un de ses succès : « Lie to me » enregistré avec Brook Benton. On ne peut que souhaiter aux chanteuses d'aujourd'hui d'en faire autant et aussi longtemps.
Margiesingletonmusic.com

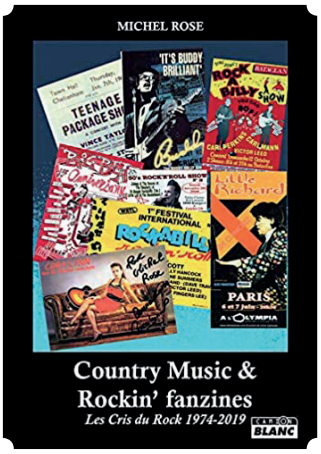
Pin Up

LITTERATURE



LE DICTIONNAIRE DE MA VIE, EDDY MITCHELL aux éditions Kero, un ouvrage bien agréable de 200 pages avec bien évidemment un Eddy dont on sait depuis longtemps qu'il sait écrire et qu'il le fait bien. Alors, Eddy raconte, il parle de musique, de cinéma, de ses débuts, de Nashville, de Johnny , etc...etc...une lecture qui accroche le lecteur et à laquelle on ne peut résister et quand le livre est commencé on a hâte de continuer pour aller jusqu'au bout, une multitude d'anecdotes à découvrir.

COUNTRY MUSIC & ROCKIN FANZINES



de Michel Rose, édition Camion Blanc.
Il ya longtemps que Michel Rose n'avait pas fait parler de lui, n'avait pas publié un quelconque bouquin, le voici de retour avec une compilation de nombreux compte rendus qu'il a écrit entre 1974 et 2019 sur les nombreux concerts, essentiellement rock and roll.
On peut donc noter l'intérêt de rafraîchir la mémoire de ceux qui ont assisté à ces concerts et de les faire connaître à d'autres. Dans ce genre d'exercice, il ne faut pas demander d'objectivité, Michel Rose a ses idées, ses préférences et sa passion l'entraîne sur des considérations parfois hasardeuses. A noter cependant une connaissance encyclopédique des morceaux interprétés par différents formations d'hier et d'aujourd'hui...et ceci pendant 240 pages.....

PEOPLE

REBA McENTIRE (65 ans) a un nouveau prétendant en la personne de l'acteur Rex Linn (64 ans)....tant mieux pour eux.....

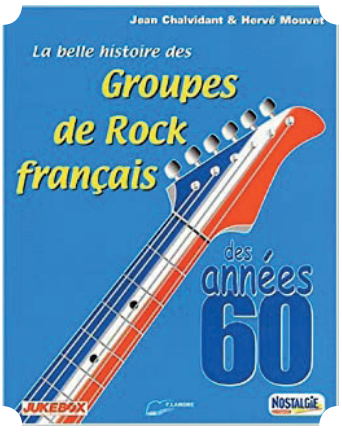
CHANTEUSE A SUCCES

MARY SARAH qui a participé à The Voice, version US et que l'on a pu voir au festival Equiblues est maman depuis le 6 janvier d'une petite Avalyn Mae.

U.S.A.: PRESIDENT ET CHANTEURS

Lors de l'investiture du président Joe Biden,, se sont succédés : LADY GAGA , JENNIFER LOPEZ et GARTH BROOKS, ce dernier a interprété « Amazing grace » à capella.....c'était le 20 janvier 2021

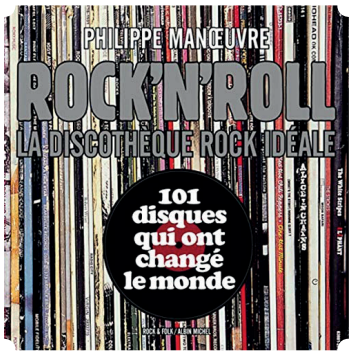
LES ANNES 60



Nombreux coffrets réalisés ces derniers mois, notamment des « Salut les copains » pour entretenir la nostalgie des années 60 avec du bon et du moins bon.
Et puis il y a LA BELLE HISTOIRE DES GROUPES DE ROCK DES ANNEES 60 par Jean Chalvidant et Hervé Mouvet aux éditions Filmore (40 euros) qui parle de 30 groupes :

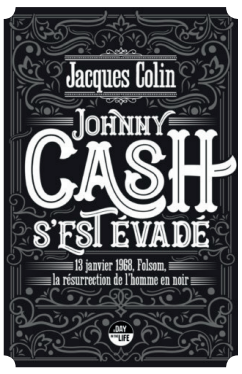
Les Aiglons, les Aristocrates, Billy Bridge, les Bourgeois de Calais, les Champions, les Chats Sauvages, les Chaussettes noires , Claude et ses Tribuns, Danny Boy, El Toro et les cyclones,
Les Fantômes, les Fingers, Les Gamblers, Hector et ses Médiators, les Lionceaux, Long Chris, les loups Garous, les Mercenaires, les Missiles, les Monégasques, Moustique, les Night Rockers, les Pingouins, les Pirates, les Players, Rocky Volcano, Vic Laurens ...vince Taylor.

LITTERATURE SUITE



ROCK'N'ROLL LA DISCOTHEQUE IDEALE – 101 DISQUES QUI ONT CHANGE LE MONDE par Philippe Manœuvre chez Albin Michel. On connait bien Philippe Manœuvre qui nous propose régulièrement des parutions sur le rock, en effet le terme rock'n'roll utilisé ici va sembler un peu détourné pour nombre d'entre nous. Cela va d'Elvis Presley certes mais jusqu'à ACD/DC et autres Red Hot Chili Peppers et bien d'autres. Le tout richement documenté avec force anecdotes. Philippe Manœuvre sait de quoi il parle et on se régale quelque soit l'intérêt que l'on porte aux uns ou aux autres . Cela pour la modique somme de 25 euros. Passionnant.

LITTERATURE +++



En suivant Cash depuis Folsom, en longeant les rives du Mississippi, en nous arrachant les mains dans les champs de coton, en le rejoignant dans son refuge de Hendersonville, au bord du Old Hickory Lake, nous visiterons sa Terre Promise, l'Amérique. Nous l'écouterons chanter Orléans, Beaugency, Notre-Dame-de Cléry, Vendôme dans « Ride This Train ». Puis, nous nous recueillerons, au cimetière de Hendersonville, où il repose au côté de June et de revenir, sur la rive du Old Hickory Lake, devant les ruines de sa propriété.

NECROLOGIE

CHARLEY PRIDE, de son vrai nom Charley Frank Pride était né le 18 mars 1934 à Sledge dans le Mississippi. Il est pour ainsi dire l'exception, un noir qui chante de la country music, ce n'est pas si fréquent, être reconnu comme tel par le public, celui du Sud et autre public blanc, tout à fait remarquable. Ouvrant la voix par exemple aujourd'hui à un certain Darius Rucker. Mais Charley Pride aurait dû, aurait pu être joueur de base ball, ce qu'il a été pendant très longtemps dans de nombreuses équipes un peu partout aux Etats Unis, Memphis, New York, Louisville, Birmingham, etc...accumulant aussi les blessures, en particulier à une cheville. 4ème d'une fratrie de 11 enfants et c'est à l'âge de 14 ans qu'il fait l'acquisition de sa première guitare payée par sa mère.
En 1960, il s'installe avec sa femme Rozene et ses enfants Kraig, Dion et Angela à Helena dans Montana et allie la pratique du base ball et de la musique, on lui demande notamment de chanter une quinzaine de minutes avant les matches et a de ce fait une prime. Puis il déménage à Great Falls toujours dans le Montana parce qu'il y a un aéroport qui lui facilité les déplacements. C'est en1969 que les Pride déménage au Texas. Mais pendant ces années 60, dans le sud, la vie n'était pas des plus faciles et le racisme bien présent et actif. Il travaille dans une fonderie et la tâche est plutôt ardue. Cette année 1960 est aussi l'année au cours de laquelle il forme son premier groupe les Night Hawks. Il reçoit des encouragements compte tenu de ses capacités vocales notamment de la part de Red Foley et c'est ensuite Chet Atkins qui le remarque et lui fait signer un contrat chez RCA en 1965. Le premier single « The snake crawl at night » sort en 1966, sans photo sur la pochette afin que le public ne puisse se rendre compte que ce chanteur de country est noir. Il est suivi par « Before I met you » qui connaît un petit

succès qui va nettement s'accentuer avec le 3ème single : « Just between you and me ». Il y a enfin toujours en 1966, un gros concert à Detroit ou le public de 10 000 personnes découvre enfin le chanteur et lui fait un triomphe, la carrière de Charley Pride est lancée et il enchaine les numéros 1 pas moins de 8 entre 1969 et 1971. En 1967, il est le premier chanteur de couleur à se produire au Grand Ole Opry mais ne deviendra membre permanent du Grand Ole Opry qu'en 1993. . En 1969, c'est l'album « The best of Charley Pride qui se vend à plus d'un million d'exemplaires. Le succès ne se dément pas puisqu'il réalise en 1971 : »Kiss an angel good morning » qui est le plus grand succès de sa carrière. Sa carrière est jalonnée de succès que l'on a du mal à imaginer, entre 1966 et 1986 , ce n'est pas moins de 35 albums que Charley Pride enregistre avec notamment en 1976 : « Crystal Chandeliers » et en 1980 : « There's a little of Hank in me » constitué par des reprises d'Hank Willliams, un de ses plus grands succès. Gros vendeur de disques, le nombre de ses ventes est évalué à 70 millions de disques (vinyles, cassettes, Cds , ...). En 1975, il y a aussi une tournée de 40 dates en Angleterre et des dates en Irlande vécues comme un événement à Dublin et Belfast alors que se déchirent l'Irlande du Nord et l'Irlande républicaine du sud.

Les années 70 sont aussi celles des récompenses, il obtient 3 Awards aux American Music Awards, 4 Awards de la Country Music Association. Il est ensuite amené notamment dans les années 80 à chanter l'Hymne national américain dans de nombreuses manifestations et en particulier Super Bowl. Il est resté chez RCA Victor jusqu'en 1987 , puis a signé chez Honest en 1993 où il a réalisé 2 albums et enfin chez Music City en 2001 enregistrant 5 albums dont « Music in my heart « en 2017. Charley Pride est décédé le 12 décembre 2020, atteint par le Covid 19.

Il est est venu à Paris le 31 mars 1980 dans le cadre du Festival country de la Porte de Pantin, tournée du premier Silk Cut festival avec notamment Emmylou Harris, Charlie Rich, Matchbox , et autres le même soir....quelle belle journée....

K.T. OSLIN est un chanteuse country et une actrice , victime, elle aussi du Covid 19. De son nom complet Kay Tinette Oslin, elle est née à Crossett dans l'Arkanas le 15 mai 1942. Après le décès de son père, elle déménage avec sa mère à Houston, Texas, ou elle se retrouve au début des années 50 dans un trio folk. Puis elle s'installe à New York où elle apparaît dans des comédies musicales comme « West side story », « Hello Dolly » et quelques autres. C'est une période au cours de laquelle elle commence à écrire des chansons et ou elle gagne un peu d'argent en faisant des jingles radiophoniques. C'est en 1981 qu'elle signe avec le label Elektra chez qui elle réalise 2 singles : « Clean your own tables » et « Younger men » mais le succès n'est pas encore au rendez vous. Alors elle écrit des chansons pour les autres, pour Gail Davie, les Judds , Dottie West, etc...Puis elle change de label, passe chez RCA et son premier single « Wall of tears » rentre à la 40ème place des hits country avant que single suivant : « 80's ladies » ne fasse un carton et se retrouve à la 7ème place de ces mêmes classements, titre de son premier album avec lequel elle obtient un Award de la country Music Association. Puis le second album « This woman » connait lui aussi le succès avec d'une part « Hold me « mais aussi « Hey Bobby » et encore une fois, KT. Oslin est reconnue par un Grammy Award. Son troisième album est encore un succès avec « Come next Monday » qui devient numéro 1. Dans les années 80 KT. Oslin aura obtenu : 4 Awards de la part de l'Academy of Country Music en 87 et 88, puis 2 de la part de la Country Music Association en 88 et surtout 2 Grammy Awards en 88 et 89. Elle a donc enregistré 6 albums chez RCA. Mais les temps sont difficile pour bien des chanteurs et en 1990 , KT. Oslin décide d'arrêter de faire des concerts. Elle se concentre alors sur le côté actrice, apparaissant dans de très nombreux téléfilms et quelques prestations cinématographiques. Elle apparaît ainsi dans le fameux film : « The thing called love » (en français « Nashville blues »). Mais le retour à la chanson s'impose quelque peu

à elle avec le label BNA records et elle enregistre alors : « My roots are showing » , puis « Silver tongue anf gold plated lies » et enfin « Live close by visit often » . Elle remonte sur scène en 2013 pour commémorer le 25 ème anniversaire de « 80's ladies » et a l'occasion de se produite au Grand Ole Opry en 2014. Et enfin en 2015, elle enregistre l'album « Simply » pour Red River records , 14 ans après son disque précédent. Sa santé se détériore ; elle est atteinte par la maladie de Parkinson de façon progressive à partir de 2015 et est emporté par le Corona virus le 21 décembre 2020 à Nashville .

Lorrie Morgan a déclaré :

« Tout d'abord, J'ai été bouleversé par la soudaine nouvelle du jour. Le moins que je puisse dire c'est que j'ai été secoué. J'étais une grande fan de K.T. Oslin et j'ai enregistré une de ses chansons sur mon dernier album avec Pam Tillis.. Elle a été une grande source d'inspiration pour moi et sa façon d'écrire notamment sur les femmes et leur force. Je sais aussi qu'elle avait le sens de l'humour et qu'elle aimait rire. C'était une grande dame de l'époque ou la musique était particulièrement bonne. Elle va réellement manquer à moi et à de nombreux fans »

LESLIE WEST Bien qu'il ne soit pas « country », il s'agit d'un très bon guitariste et musicien. Je pense qu'un petit hommage dans votre revue serait le bienvenu ?

Voici un synopsis , qui pourrait être amendé si vous le souhaitez. Tout le développement sur le groupe Mountain est peut-être trop long ?

«Le guitariste chanteur Leslie West vient de décéder le 23 décembre 2020 d'un arrêt cardiaque, à 75 ans. Il avait des problèmes de santé depuis plusieurs années.

Né Leslie Weinstein en 1945 à New York, il change son patronyme en West au divorce de ses parents, survenu alors qu'il n'a que 10 ans. Avec son frère Larry à la guitare basse, il commence sa carrière dans les années 60 dans le groupe the Vagrants, spécialisé dans des reprises de morceaux rythm'n'blues, comme « respect » d'Otis Redding. Ils ont eu deux hit mineurs dont « oh those eyes » (morceau très pop !) dont le clip sur youtube montre un Leslie West déjà imposant et faisant un solo rageur même si très court.

Il rencontre alors Felix Pappalardi, qui est déjà un producteur renommé (il a déjà produit le 2ème album de Cream Disraeli Gears).

En 1969, il sort son premier disque solo intitulé « Mountain », en référence à sa stature et sa corpulence, comportant des compositions souvent co-écrites avec Felix Pappalardi. Le son est énorme, et Leslie West a déjà un style bien reconnaissable ; il peut jouer en accords puissants, comme égrener des arpèges délicats. Il excelle aussi à la slide guitar, démontrant qu'il a un potentiel certain. Sa voix est puissante et éraillée, ou parfois douce.

Felix Pappalardi est tellement satisfait de ce disque et du jeu de Leslie qu'il décide de monter un groupe avec lui, appelé en toute logique « Mountain ». Felix joue de la basse et chante, et ils emmènent avec eux Norman D Smart II, qui avait joué de la batterie sur le premier LP, et un certain Steve Knight aux claviers. Ils commencent leur carrière par un set fabuleux à Woodstock en 1969.

Ce groupe va sortir 4 albums magnifiques (en studio et en live), sur lesquels Leslie West et Felix Pappalardi vont démontrer leur complicité et leur complémentarité, tant dans les compositions et disques, que dans les concerts où leurs improvisations font penser à celles de Cream. Mais là où les trois membres de Cream rivalisaient de virtuosité parfois agressive, les membres de Mountain jouent la carte de leur complicité, se relançant et développant des riffs, et finissant par reprendre le cours de la chanson initiale. Et les rôles de Steve Knight et de Corky Laing, qui a remplacé Norman Smart à la batterie, sont loin d'être négligeables. C'est un véritable groupe où chaque membre apporte sa participation à un ensemble.

En 1972, Felix Pappalardi décide de reprendre sa profession de producteur, ayant de plus des problèmes d'oreille dûs au volume sonore des amplis de Leslie !

Une reformation de Mountain aura tout de même lieu en 1973 avec Felix pour une tournée, une autre pour un album en studio « avalanche » en 1974. La mort accidentelle de Felix, tué par balle par sa femme en 1983, mettra définitivement fin à une collaboration qui a souvent fait penser

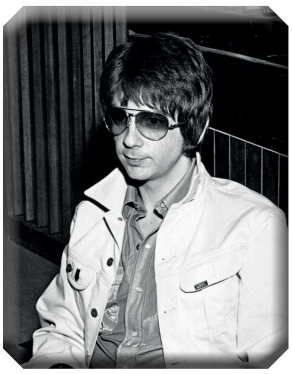
aux duos magiques comme Lennon-McCartney, Jagger-Richards, lorsque deux personnes ont la chance d'être aussi artistiquement fusionnelles.
Leslie West continuera sa carrière avec des hauts et des bas, sous son nom propre, sous celui de the Leslie West Band ou sous le nom de Mountain, avec d'autres musiciens dont le fidèle Corky Laing. Malheureusement, Leslie n'est pas un compositeur extraordinaire (il y a quand même des pépites !), et ses reprises sont souvent malheureuses (chansons d'Elvis Presley, the Animals et autres Tim Harding). De plus, les labels sur lesquels sortent ses albums sont relativement confidentiels et ne contribuent pas à une diffusion à la hauteur de son talent.
En 2011, il doit être amputé de sa jambe droite, conséquence de son diabète, mais continue de jouer et tourner. Son album « soundcheck » de 2015 est le dernier d'une longue liste, et reflète les différentes facettes musicales de Leslie West. La fin de 2020 voit donc un de nos « guitar heroes » nous quitter et rejoindre la liste déjà longue des disparus. De nombreux guitaristes plus jeunes citent souvent Leslie West comme une de leurs influences majeures.
Nul doute qu'il a rejoint Felix au paradis des musiciens et que le « dompteur » et le « crapaud » se sont enfin retrouvés. (cf leur composition :« the animal trainer and the toad ») ».

Bernard DENY

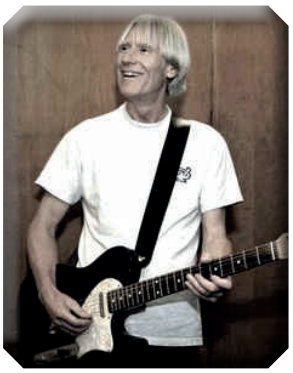
ED BRUCE qui d'après son état civil était né William Edwin Bruce Jr et a vu le jour le 29 décembre 1939 à Keiser dans l'Arkansas avant de grandir à Memphis, Tennessee. Voilà un chanteur essentiellement country qui n'a pas eu un grand succès sous son nom mais qui est à l'origine de nombreuses chansons devenue célèbres par d'autres. A ces débuts il a fait du rockabilly enregistrant même chez Sun en 1957 le titre « Rock boppin baby ». Au début des années 60, il continue à faire du rock and roll notamment sur les labels Scepter et Wand, obtenant un petit succès sur ce dernier label avec « See the big man cry ». Mais de façon bizarre, ses chansons ont du succès interprétées par d'autres. En 1966, il signe chez RCA n'obtenant que des succès mineurs. En 1969, il passe chez Monument. Son titre « The man that turned mama out » est un succès par Tanya Tucker, « Restless » est lui popularisé par Crystal Gayle. Quant à « Mamas don't let your babies grow up to be cowboys » il devient un classique popularisé notamment par Willie Nelson. Mais Ed Bruce obtient un numéro 1 en 1982 avec « You're the best break his old heart over had ». Il revient ensuite chez RCA en 1984. Il est à remarquer qu'il a enregistré entre 1968 et 2019 pas moins de 35 albums. Ed Bruce est décédé le 8 janvier 20921 à Clarksville dans le Tennessee.

MARY WILSON, la chanteuse des SUPREMES. Mary Wilson est née à Greenville, Mississippi le 6 mars 1944. Elevée par sa tante et son oncle, la famille a déménagé à Detroit dans le Michigan alors que Mary avait 12 ans. C'est en 1955 qu'elle intègre les Primettes qui deviendront rapidement les Suprêmes groupe signé par Motown. Les Suprêmes vont enregistrer de très nombreux titres pour Motown à partir de 1961 mais un bon nombre resteront inédits pendant bien des années. Petit à petit Diana Ross prendra la tête du trio même si Mary Wilson assure le chant principal. Les succès vont cependant se multiplier à partir de 1962, avec de nombreux numéro 1, c'est « Baby don't go », « Where did our love go », « Baby love », « Come see about me » mais surtout « You keep me hangin on » qui sera repris par Wilson Pickett, Rod Stewart, Reba McEntire, Kim Wilde et en français par Sylvie Vartan (« Je n'ai pas pu résister ») et Claude François (« Mais c'est différent déjà) et bien d'autres. Une des particularités des Suprêmes est l'enregistrement de nombreux titres qui ne seront pas publiés mais apparaîtront plus tard sur des compilations diverses. Ce sont 10 albums qui sont réalisés de 1963 à 1977. Petit à petit, la formation va perdre sa dénomination originale pour devenir Diana Ross & the Suprêmes. Diana Ross finit par laisser tomber le trio pour mener une carrière solo en

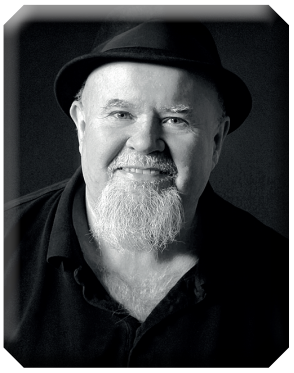
1970. Mary Wilson fera de même. Les Suprêmes sont introduites au Rock'n'roll hall of Fame en 1988. Mary Wilson est décédée le 8 février 2021 à Las Vegas, elle avait annoncé quelques jours auparavant, la préparation d'un album constitué par des inédits des Suprêmes datant de 1970.



PHIL SPECTOR, producteur né Harvey Phillip Spector à New York le 26 décembre 1939 dans le Bronx à New York. Il a connu une réelle popularité dans les années 60 avec ce qui a été appelé le Wall of Sund (Mur du son), une technique consistant à ajouter différentes prises de son d'un même instrument et à les mixer ensuite pour avoir une impression de relief sonore. Il s'est notamment occupé de groupes féminins des années 60 comme les Crystals, les Ronettes ou la formation des Rightous Brothers qui ont connu un énorme succès avec « You've lost that lovin' feelin ' ». Les Crystals ont connu leur heure de gloire avec « Da doo ron ron ». Il a ensuite tàravaillé avec Ike et Tina Turner, les Beatles, Léonard Cohen, John Lennon (« Imagine). Mais son travail est souvent resté inachevé compte tenu de ses sautes d'humeur et dont le résultat souvent inachevé de son travail. Phil Spector emmène chez lui le 2 février 2003, Lana Clarkson qui est retrouvée assassinée, il finit par être condamné à 19 ans de prison et est décédé Le 16 janvier 2021 à l'hôpital pénitentiaire de Stockton en Californie, officiellement et administrativement à cause du covid 19.



HILTON VALENTINE, guitariste des Animals de 1962 à 1966, date de la dissolution du groupe était né à North Shields, Royaume uni le 21 mai 1943. C'est en 1962 qu'il rencontre Alan Price et dans la foulée constitue les Animals avec John Steel, Chas Chandler et bien sûr : Eric Burdon. C'est à Newcastle que le groupe fait ses débuts obtenant rapidement succès sur succès avec notamment le fameux « House of the rising sun » en 1964, numéro 1 en Angleterre et aux Etats Unis. Ils font aussi « Don't let me be misundestood » de Nina Simone. Après la dissolution du groupe, Hilton Valentine part aux Etats Unis et enregistre l'album : « All in your head ». Il reviendra de façon très ponctuelle jouer avec les Animals lors de reformations. Le groupe a été introduit au rock and roll hall of fame en 1994. Hilton Stewart Valentine est décédé le 29 janvier 2021 dans le Connecticut, USA.



GENE TAYLOR : Eugène Taylor est né le 2 juillet 1952 à Norwalk Californie. Il a commencé très jeune à jouer de la batterie, puis est passé à la guitare et enfin au piano alors qu'il n'avait pas encore atteint ses 10 ans, manifestant un intérêt tout particulier pour le boogie woogie. A travers son parcours, on peut se rendre compte de la richesse de la musique en Californie et de la facilité de jouer avec les uns et les autres. C'est ainsi que Gene Taylor va jouer avec des gens comme T Bone Walker ou Big Joe Turner avant d'intégrer la formation James Harman Band dans les années 70, ce dernier va être proche de Gene tout au long de son existence. Après cette expérience il devient clavier de Canned Heat avec qui il restera de novembre 1974 à mai 1976. Ensuite, c'est avec les Blasters qu'il poursuit sa carrière de 1981 à 1986. Cette même année, il réalise son premier album : « Handmade qui sera suivu en 1987 par « The return of the formerly Brothers » avec la participation de Doug Sahm et d'Amos Garett. Mais son parcours ne s'arrête pas là puis qu'il devient membre des Fabulous Thunderbirds en 1993 jusqu'en 2007. Il s'installe ensuite en Belgique en 2007 et forme un trio avec lequel il se produit un peu partout en Europe mais accompagne aussi des américains venant sur le vieux continent. Il se retrouve aussi fréquemment en studio avec divers groupes et chanteurs, comme accompagnateur avec notamment le concours de James Harman.

Gene Taylor est décédé le 20 février 2021 à Austin, Texas. Les causes de sa mort n'ont pas été divulguées.

LES BONS PLANS

Lectures Choisies

SOUL BAG
Trimestriel - blues
Disponible en Kiosque
ou BP 34 - 93130 Noisy le Sec
4 numéros + 2 CDs : 24 euros / an
Nicolas.teurnier@soulbag.fr

CLUB DES ANNEES 60
Marc Liozon
Au Nord
42 640 Saint Forgeux Lespinasse
04 77 64 30 28

BLUES AND CO
Trimestriel
31 rue de la Quintinie – 79100 Thouars
18 euros/an

COUNTRY WEB MAGAZINE
Bi mestriel gratuit
Gvieules@wanadoo.fr
rockinboyssaloon@free.fr

Web Radios

* 24h/24 **WRCF Radio Country Family**
wwwWRC.eu
radiocountryfamily@orange.fr

* **Sur les Routes de la Country**
le jeudi soir de 19h à 21h en direct sur VFM
http://vfmradio.blogspot.fr/
http://tunein.com/radio/VFM-889-s165244/
Et dès le lendemain le podcast sur la page Facebook : https://www.facebook.com/groups/796578373755602/

* **Texas highway radio show**, Georges Carrier,
wwwtexashighwayradio.com

Vente de disques par correspondance

LE SPECIALISTE
Bernard FIDYK
5 impasse du Fourny - 85310 Nesmy

ROCKET RECORDS
1 ter rue Lacharrière
75011 Paris
Tel: 01 48 06 23 27
Fax:0148064572

CRAZY TIMES MUSIC
Rockabilly, country, ...
BP 1070 - 66000 Perpigan Cedex
www.crazytimesmusic.com

Labels

DIXIEFROG
webmaster@bluesweb.com
9 rue de la Marquette -02600 Retheuil

BEAR FAMILY
PO Box 1154
0.27727 Hambergen - Allemagne
Tel: 00 49 47 4894 1620
Fax: 00 49 47 4894 1620
www.bear-family.de

MAGIC RECORDS
Disques années 60 à 80
Magic.records@wanadoo.fr

ROCK PARADISE
42, rue Duranton - 75015 Paris
Tel: 01 45 58 40 30
www.rockparadise.fr

SAPHYR
Disques et livres années 50 et 60
BP 14 -68430 Turckeim
Thierry.liesenfeld@wanaddo.fr

CROSS CUT RECORDS
Spécialiste blues
POBOX 1065 24
D 28065 Bremen
mail@crosscut.de

Radios

Marion LACROIX
Country Roots Show (Radio Arc En Ciel)
Samedi 10 a 12h sur le 90.7 FM ou net
www.radioarcenciel.com

* **ROCKIN BOY SALOON**, Jacques Dufour
émission country en région lyonnaise,
dimanche 20h à 22h
90.2 ou sur www.lyonpremiere.info

* **MUSIC BOX** La radio Country & Rock sur
92,8 FM Paris, Ile de France
http://www.musicboxtv.com

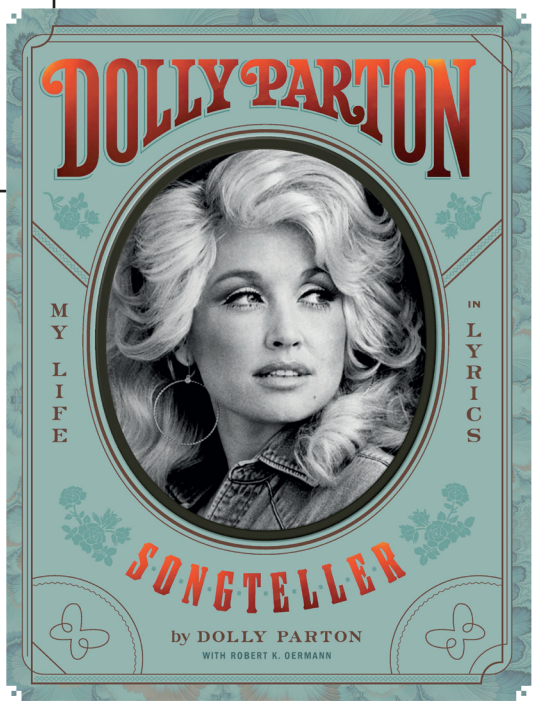
* **Jean Edgar Prato "Dixie"**
Radio Galère, Marseille, 88.4
vendredi 11h à 12h et sur le net

* **Radio Averne** "Crossroad "
100.2 en Auvergne, country et blues
mercredi de 19 h à 23h

* Radio VCM Valence d'Agen - Roland Arnal
"Sur la Routes country" - 88.9
jeudi 19 h à 21 h (direct)
vfm@radiovfm.fr

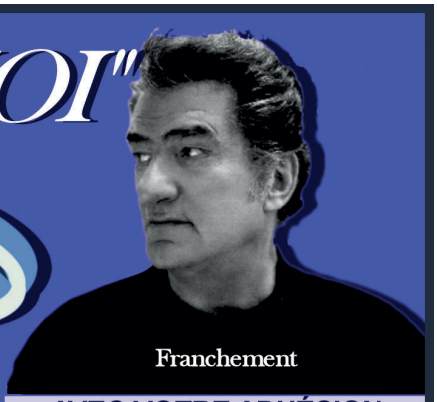
Danse Country

- Agen : **APPLE JACK** : Maguy 06 86 58 39 93
- Pau : **AQUITAINE COUNTRY DANSE CLUB** : Sophie 06 71 57 01 45
- Pessac : **HONKY TONK PESSAC CLUB** Françoise 06 83 02 89 88
- Cap d'Agde : **ADC 34** Annie 06 26 01 64 44
- Nérac : **ALBRET LINE DANCE** : Bernard 06 79 70 41 38
- Saintes : **BUFFALO DANCERS** Pierre 06 85 28 46 49
- Creuzier/Vichy : **CREUZIER COUNTRY CLUB** - phil.rondepierre@orange.fr

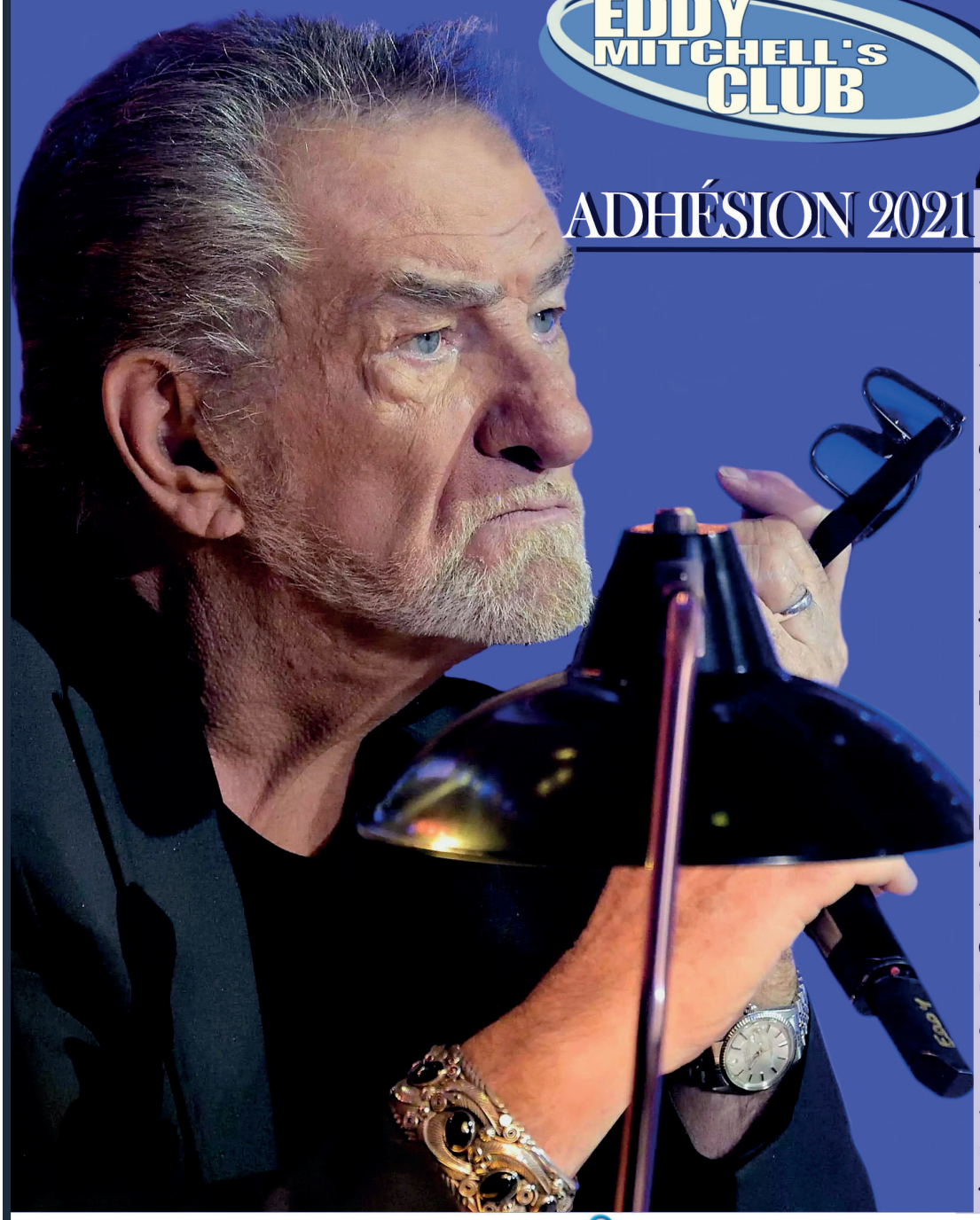


"FAUT FAIRE AVEC MOI"

EDDY MITCHELL's CLUB



ADHÉSION 2021



AVEC VOTRE ADHÉSION À L'EDDY MITCHELL's CLUB

-Réception périodique de nos newsletters (tous les 2 mois).
-Toutes les informations sur les activités d'Eddy Mitchell en priorité.
-Contact permanent avec des flashs spéciaux.
-Les dernières minutes vous sont expédiées par mails.
-Invitation pour les émissions radio ou TV en fonction des places disponibles.
-Avoir occasionnellement des réductions sur les places lors des concerts éventuels.
-Accès à la boutique du club avec des articles exclusifs EMC (Livres, cartes postales, calendriers, CD et gadgets...)

-Newsletter ouverte où vous pouvez vous exprimer avec textes, photos, avis...

Tarifs inchangés

Membre adhérent 30 €uros - ou - Membre Bienfaiteur 40 €uros

Ou forfait adhésion avec digipack exclusif EMC "Musicorama Olympia 10 décembre 1969" - 50€ port inclus

Tous réglements à l'ordre de Eddy Mitchell's Club

Nom.....Prénom.....

Adresse E-Mail..(Obligatoire).....

Adresse de livraison.....

.....

Le Cri du Coyote

Revue de Musiques Américaines

Trimestriel
4 numéros : 29 euros
Directeur de la publication
Jacques BREMOND
Tél 04-75-26-22-81
cricoyote@orange.fr
Le Cri du Coyote BP 48
26170 BUIS les BARONNIES

NOUVEAUTÉS DISCOGRAPHIQUES

www.roszakradio.com

FRANK ROSZAK PROMOTIONS

World Radio Country Family
Votre Web Radio
"Toute la country entre les oreilles"
www.WRC.eu
radiocountryfamily@orange.fr

NOUVEAUTÉS DISCOGRAPHIQUES

Mark Pucci Media

www.markpuccimedia.com

www.hemifran.com

Fiftie's Rebel
Lucille's Americana Shop
Western Americana

www.lucilleamericana.com

Produits déco US sur les thèmes années 50, western, rockabilly : des plaques métal, des mugs, des bijoux, des articles de décoration ...

Possibilité de personnaliser nombre de produits avec vos propres motifs ou photos

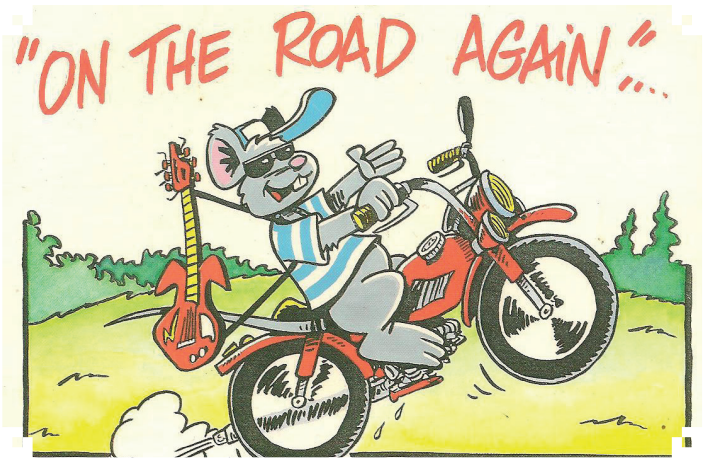
DixieFrog

Le spécialiste des musiques Américaines
http://www.bluesweb.com
dixiefrog.pl@dixiefrog.com

TRANSAM MUSIC

ROCKIN' COUNTRY

06 08 22 07 72 guzzerc@aol.com
Le plus grand choix d'artistes internationaux country en France



Associations de bienfaiteurs

Routes du Rock (Agen)

Roots of Rock (Villeneuve sur Lot)

plus de 35 ans d'activités :

country music, rock'n'roll, blues, cajun...

Adresse postale : 658 avenue Joseph Amouroux, 47 000 Agen

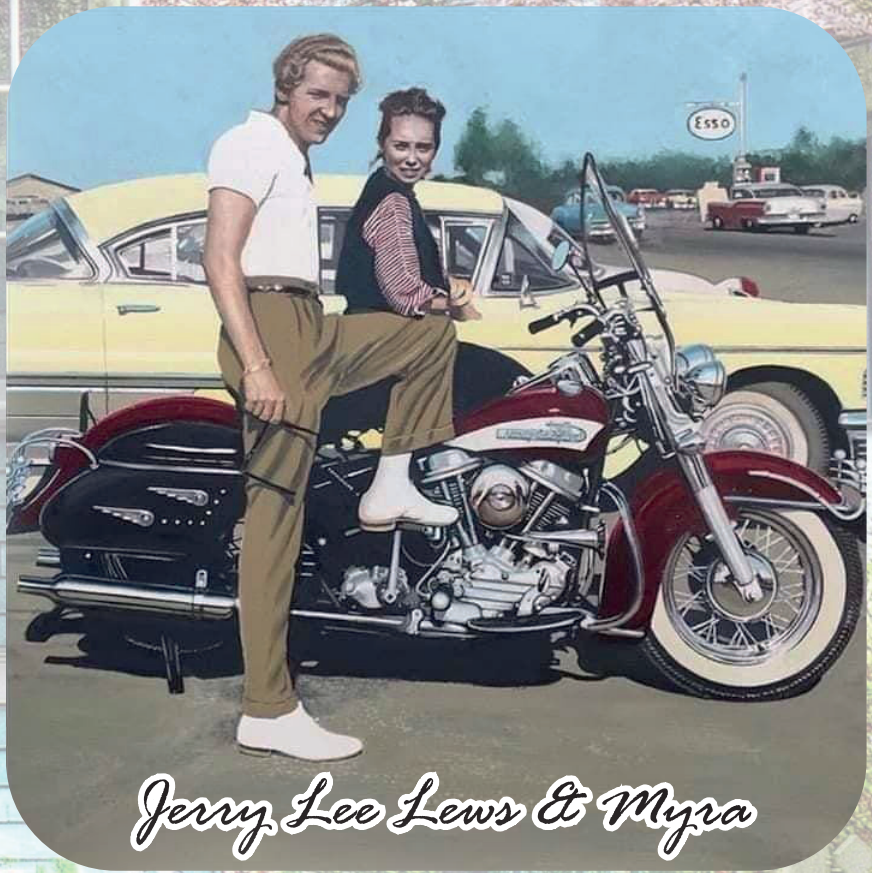
Tél 09 63 69 13 61

e-mail : desmeroux.gerard@orange.fr

EQUIPE CHOC

The Boss : Gérard Desméroux
Dactylo Rock : Lucille Desméroux
Sweet Home : Chantal Desméroux
Couple Ch'ti Danse : André
et Yvette Mérienne
L'Anglais : Christian Defenin
Mister Pub : Charly Sarion
Objectif Sauvage: Jean Pierre Vinel

Membre d'Honneur: Gilbert Béreau



Supporters : Bernard Deny,
Jean Yves Cadiou, Fernand Zinck,
Robert et Jeanine Descombels

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et en aucun cas les associations et la publication dans leur ensemble.

VOS REMARQUES, VOS COMMENTAIRES ? VOS INFORMATIONS, NOUS INTERESSENT ...

Dépôt Légal : ISSN 17655587

interprétant "Amazing Grace"

Investiture de Joe Biden et Kamala Harris - 20 janvier 2021